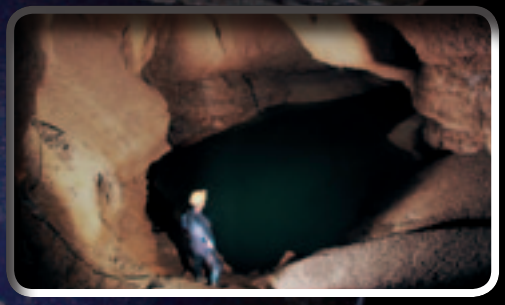
N°78 • Janvier - Février - Mars 2014

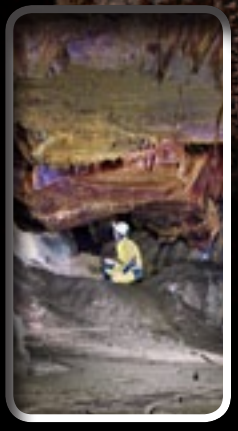
REGARDS

Jalapeños 2012 & Chilpotles 2013

Les expés GSAB au Mexique

Fosse aux Ours : Pas une ... mais deux rivières souterraines !





La grotte-mine de Vaux-sous-Olne

Gouffre de Belvaux : opération nettoyage

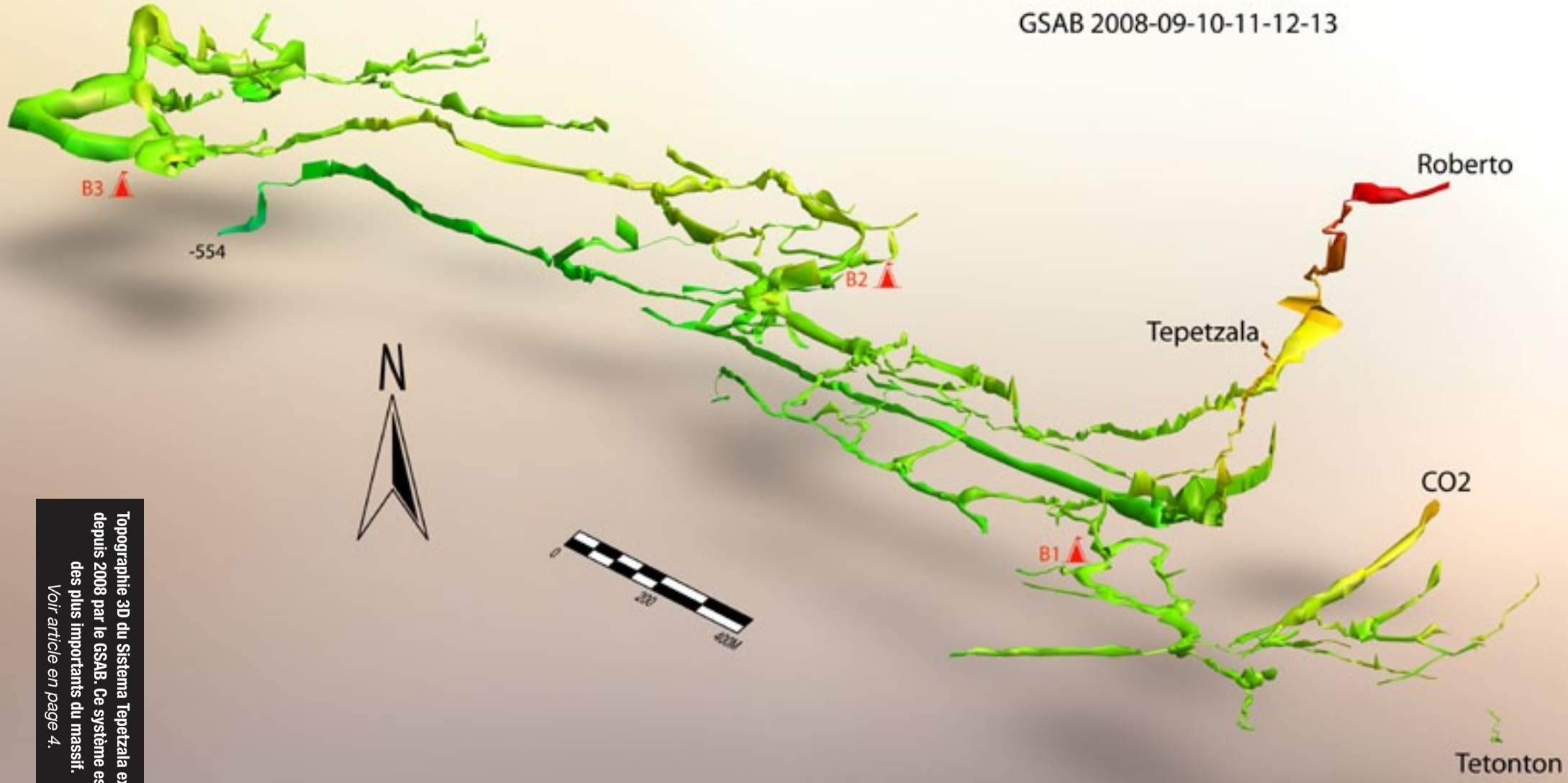
ASBL Resp. : Joël FONTENELLE – c/o Exp. : Avenue Arthur Procès, 5 – 5000 Namur – Belgique – ISSN 1376-649-X

Sistema TEPETZALA

Mexico - Puebla - Sierra Negra - Zoquitlan

Développement : 19040 mètres
Profondeur : -554 mètres

GSAB 2008-09-10-11-12-13



Topographie 3D du Sistema Tepetzala exploré depuis 2008 par le GSAB. Ce système est l'un des plus importants du massif.

Voir article en page 4.

REGARDS n° 78
Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tel. : +32 (0)81 23 00 09
Fax. : +32 (0)81 22 57 98
Editeur responsable : Joël Fontenelle (Président)
Comité de rédaction :
Vincent Detraux, Joël Fontenelle, Nathalie Goffioul, Richard Grebeude, Loran Haesen, Jean-Claude London, Gaëtan Rochez, Michel Stenuit, Marc Vandermeulen.
Ont participés à ce numéro :
Rudy Dhoore, Adéline Heuvelin.
Et pourquoi pas vous ?
Relecture : Nathalie Goffioul
Graphisme, mise en page :
tram[e]33 - *trame33@scarlet.be*
Imprimeur : Arte-Print/Lozet
Pour toute insertion publicitaire, contactez : publication@speleoubs.be
Rédaction :
Tous les articles doivent être envoyés à UBS
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur
ou publication@speleoubs.be
Tél. : +32 (0)87 23 00 09

Nos colonnes sont ouvertes à tout correspondant belge ou étranger.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Reproduction autorisée (sauf mention contraire) avec accord de l'auteur et mention de la source :
«extrait de « Regards » n°78.»

Cette revue est publiée avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région Wallonne.

Spéléo-Secours 04 257 66 00

Editorial

Peu importe finalement pourquoi le Regards n'est plus paru depuis deux ans ! Est-ce « l'Essentiel » de savoir pourquoi il a fallu tant de temps pour le relancer ? L'important n'est-il pas son retour… entre nos mains ! L'esprit Regards n'était pas tout à fait mort, la preuve en est ! La formule précédente plaisait donc, pas de révolution, juste un gros relooking. L'équipe en place, bien décidée à mettre le paquet afin de publier une revue digne de nos pérégrinations qu'elles soient d'explorations, techniques, scientifiques ou autres, reste ouverte à tout spéléo désireux de s'investir dans la réalisation du Regards. Chaque numéro est un vrai challenge. Celui-ci n'est sans doute pas parfait mais il a le mérite d'exister et de relancer la machine des suivants. Le Regards, vitrine de notre spéléo si riche, est avant tout présent pour valoriser nos travaux des plus petits aux plus grands. Le souhait du comité de rédaction est de sortir deux numéros par an. Pour ce retour, nous avons tenté de vous offrir la diversité avec bien sûr des récits d'explorations belges et étrangers mais également une réflexion sur nos belles étroitures et même de l'étymologie.

Nous comptons maintenant sur vous. Vous connaissez la devise pour ne pas dire le refrain « pas de Regards sans article » … sans vos écrits, vos topographies, vos croquis, vos photographies,… Ensemble, nous comptons bien offrir une revue pertinente et séduisante digne de notre spéléo belge.

Bonne lecture, bonnes explos,…

Gaëtan Rochez
Comité de Rédaction.

Photo de couverture : OZ40 - Cueva Clandestina Photo Gustavo Vela Turcott

Jalapeños 2012 & Chilpotles 2013

par Richard Grebeude (GSAB)

Les deux dernières expés GSAB au Mexique

«C'est une histoire qui se passe au Mexiiique»

Du nom de nos expés

Pour le fun, car cela n'a jamais été une nécessité, nous avons parfois donné un sous-titre, à nos expés GSAB Mexique. Il y eu « Mexican Project » en 85, une appellation que nous avons reprise quelques fois ; « Mexplo » et « Spelemex » ont également été utilisés pendant pas mal d'années. Mais comme le Mexique est entre autres le pays des piments, (il en existe un grand nombre qui, une fois acquis la maîtrise de leur côté piquant par l'habitude, révèlent une subtile et grande variété de goûts), nous avons décidé de mettre un peu de piquant dans le sous-titre de nos expés... Le premier piment venu à notre table il y a de nombreuses années déjà, et apprivoisé par la plupart des participants, fut le « Jalapeño ». Un des plus communs et des plus utilisés, un des moins redoutables aussi, que l'on trouve sur les tables de tous les restos et en boites de conserves de tous calibres de 50 grammes à 9 kilos ! L'avant dernière expé est donc en toute logique devenue « Jalapeños 2012.» En 2013, mes petits camarades ont enfin découvert toutes les vertus des « Chiles Chilpotles Adobados »... des piments trapus de couleur rougeâtre, au gout fumé, enrobés d'un coulis pimento-tomateux pleins de saveurs, un goût corsé mais délicieux, très différent des verts jalapeños. Pour célébrer cette découverte c'est tout naturellement que l'expé est devenue « Chilpotles 2013. » La prochaine s'intitulera « Poblanos 2014 » de grands piments verts foncés, allongés et assez plats, qui ne piquent pratiquement pas, et qui remplacent depuis longtemps en expé nos traditionnels poivrons.

Jalapeños 2012 y Chilpotles 2013

Parlons-en donc de ces deux expés, elles furent un cocktail équilibré composé d'un climat assez variable,

Sistema Tepetzala - Paseo de la Sierra ©Photo Gaëtan Rochez

mais globalement très correct, d'un bar globalement très correct aussi, d'une très bonne cuisine riche et variée, d'un très bon niveau de confort, d'une excellente ambiance… et de résultats en découvertes à l'avenant de ce bon cocktail.

Un peu de géographie d'expé

Notre zone d'explo dans la Sierra Negra, d'une superficie de plus de 400 km2 contient des secteurs stériles en cavités, d'autres très riches, d'autres encore très inaccessibles. Depuis longtemps déjà nous établissons des camps de base au cœur d'un secteur intéressant et explorons tout ce qui s'y trouve (où à tout le moins tout ce que nous y trouvons) dans un rayon d'environ une heure trente de marche. Certaines sorties de pure prospection vont jusqu'à 3 à 4 heures du camp. Nous utilisons donc parfois un même endroit pour le camp de base pendant trois, quatre, voire cinq ans.
En 2014 notre emplacement de camp actuel sera utilisé pour la quatrième fois. Il est situé à 1.200 mètres d'altitude, sur un col, avec d'un côté : une vallée sèche ravinée et nourrie de sous-ravins qui s'en va rejoindre un bon 700 mètres plus bas le fond du canyon d'Oztopulco, et de l'autre : une profonde cuvette, Evalhuastl, bordée à sa droite, derrière la crête qui la limite, d'une profonde vallée, c'est Tepetzala. Dominant le camp à gauche de la cuvette, de raides pentes mènent à un genre de petit plateau vers 1.550 m d'altitude, c'est le plateau d'Ocotepetl.

Nos secteurs d'exploration actuels

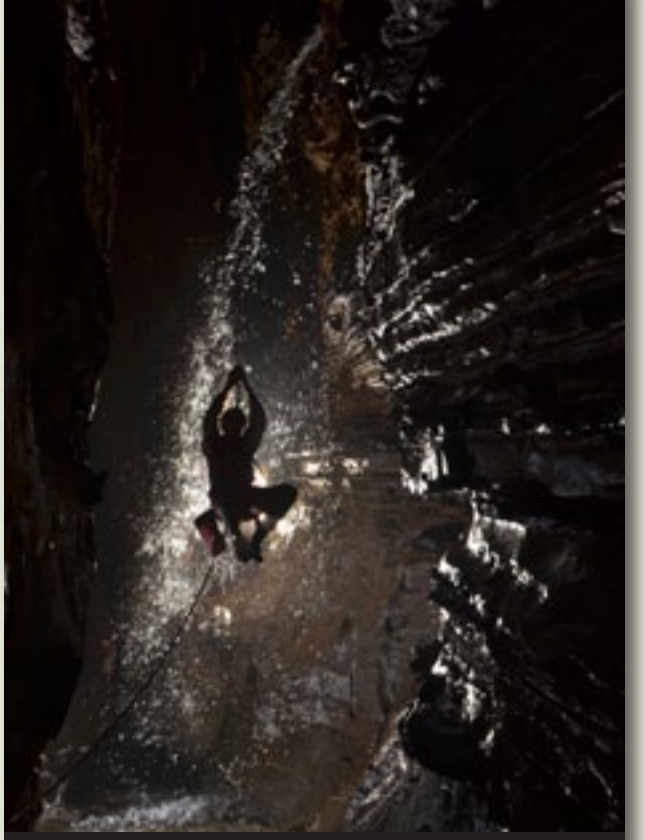
Voilà quelques années que nos expés explorent ces sous-secteurs de la zone que sont le plateau d'Ocotepetl, le secteur Cosavicotla-Pepexcapa, (la vallée qui descend vers le canyon), la cuvette d'Evalhuastl, le ravin de Tepetzala. L'ensemble a livré jusqu'ici plus de trente kilomètres de galeries. Plusieurs cavités ne sont pas terminées, d'autres sont à explorer, plusieurs jonctions sont possibles, pouvant aboutir à la création d'un grand réseau. Voilà ce qui nous ramènera en 2014 une fois de plus sur ces mêmes secteurs, avec le même emplacement pour le camp de base.

Durée des expés

28 jours de Belgique à Belgique en 2012, 25 jours en 2013, soit sur papier des expés de trois semaines et demi, mais retirez en : le jour aller en avion, le nécessaire jour de courses, le jour de montée dans la sierra, deux jours d'installation du camp, deux jours de démontage du camp, le jour de descente de la sierra jusqu'au décollage deux à trois nuits plus tard, et le jour de retour en avion… Il reste 14 jours effectifs sur le terrain pouvant être consacrés à la spéléo, pas trop de temps à perdre donc pour chacun. Quand on passe 4 jours sous terre dans Tepetzala, c'est un bout d'expé qui est passé, cela aussi a peut être contribué à nous donner en 2013 un sentiment d'expé très vite passée.

Sistema Tepetzala – Bivouac 2 (B2) ©Photo Gustavo VelaTurcott

Galeria Ric Hochet ©Photo Gaëtan Rochez



OZ40 - Cueva Clandestina ©Photo Gustavo Vela Turcott

Confort

Avec la bouffe, l'ambiance, le climat, et bien sur les résultats, l'élément confort est un de ceux qui contribuent au succès d'une expé. Que ce soit en bivouac ou au camp, nous avons bénéficié de place et de confort. Table et bancs ont été faits avec quelques planches achetées sur place et que nous réutiliserons la prochaine fois, c'est une amélioration. La traditionnelle bassine de la douche a été augmentée d'une douchette solaire très efficace et économique en eau, c'est une autre amélioration. Le réchaud à gaz double bec a été doublé d'un confrère, c'est encore une amélioration. Sous terre il y a une petite dizaine de couchages et une demi douzaine de matelas Thermarest disponibles, il s'y trouve également des casseroles, gamelles, bols et verres en plastique en suffisance, pour un minimum de confort de nos bivouacs.

Découvertes par secteurs

Le plateau d'Ocotepetl

Situé 350 à 400 m plus haut que le camp, ce secteur bien boisé débute à la limite des derniers raides champs de maïs, et s'atteint via un chemin escarpé droit dans la pente. Plusieurs sorties là-haut en 2012 ont permis de découvrir et explorer : la Cueva Ocotepetl (OT 2), jolie cavité qui a tout d'une grande, tout en ne développant que 400 m de galeries pour -125. L'Olbastl Mixtli (OT3) (Sotano de las nube, Gouffre des nuages) un gros P135, sans suite hélas, et l'OT4 un P70 également sans suite. En 2013, seules deux-trois sorties de prospection eurent lieu dans ce coin, mais aucune cavité nouvelle ne fut explorée ou découverte.

La cuvette d'Evalhuastl

Cette grande doline-dépression un peu oblongue, raide et très boisée d'un bon km de long pour plus de 200 de profondeur, recélait déjà l'OZ 21 exploré en 1997 sur 2.400 m pour -277, séparé de quelques centaines de mètres de l'OZ20 exploré en 1995 et 2011 sur 3.430m pour -260. Les deux sont rigoureusement parallèles, mais le premier part en direction de la résurgence OZ9 tout en bas du canyon sous le village d'Oztopulco, tandis que l'autre file diamétralement à l'opposé vers le vaste Sistema Tepetzala. Ce fait troublant nous a amené en 2012 à vérifier l'orientation du 21 (qui était correcte), et à explorer deux cavités proches l'OZ30 et l'OZ31.

OZ40, Luis contemple dans « London Calling »
des nids de sapins d'argile et mini cheminées de fées.
© Photo Gustavo Vela Turcott

Cueva Clandestina OZ40 (Photo Jean-Claude London)

Après jonction entre elles et 1.590 m de parcours, elles jonctionnent avec l'OZ21 poussant son développement à 3.916 m (dont 3.576 m topographiés). Nous ne sommes pas retournés sur ces cavités en 2013, mais avons poursuivi les explorations dans la Cueva Clandestina, OZ 40 de son petit nom. Exploré sur 790 m pour -92 lors des dernières 48h de l'expé 2012 par Jack et Guido, l'OZ 40 partait droit vers l'OZ 21 après avoir flirté de près avec les galeries de l'OZ20! Une jonction de l'ensemble de ces cavités semblait donc imaginable, ce qui porterait le développement de ce nouveau Sistema Evalhuastl à plus de dix kilomètres ! En 2013 de multiples descentes permirent d'explorer 1.500 m de galeries supplémentaires pour -195. La cavité est assez complexe et la lecture des suites n'est pas évidente. Courant d'air violent par endroits et certains jours. Cette cavité est très agréable à parcourir, elle est assez grandiose et très vaste par endroits. Il reste quatre avals et un amont à aller voir. L'amont est très proche (50 m) du système OZ 21/30/31. Le 20 et Tepetzala sont tous deux très proches aussi... le suspense reste donc entier pour 2014 !

Le Sistema Tepetzala

Il développait suite à l'expé 2011, 11.805 m de galeries, (dont 10.750 m topographiés) pour -405. Nous avons procédé en 2012 à une succession de descentes de 3 ou 4 jours se relayant, avec à chaque fois deux à trois, voire quatre équipes sous terre, et 2 bivouacs à des endroits différents du réseau. Cela a permis de réaliser pas mal de pointes et de très bien fouiller certains secteurs du système, de sorte qu'il atteint à la fin de l'expé 2012 un développement de 17.530 m (dont 16.707 topographiés) pour -554. Une des jonctions espérées à pu être réalisée en raccordant la Cueva Roberto au système, l'approfondissant ainsi de plus de 150 mètres. Le Sistema Tepetzala compte dès lors quatre entrées : Tepetzala (TB84), Natitla (CO2), Tetonton (CO4) et Roberto (TB1). Via le secteur de « la Moria » un nouvelle jonction avec le réseau actif connu est réalisée. Le terminus le plus lointain de 2011 est dépassé de plus d'un kilomètre et demi, avec des centaines de mètres de galeries de 25 à 40 m de haut pour 50 à 70 de large, c'est titanesque !

Le retard topo d'une série d'annexes est réduit à moins d'un kilomètre, soit un peu moins de 6 % des galeries actuellement connues dans le réseau.

Il arrive que l'on s'éparpille un peu partout, que l'on papillonne et que l'on perde de précieux premiers jours d'expé à se faire les dents sur des objectifs accessoires et secondaires, mais en 2013 ce fut tout le contraire, toute l'expé s'est passée sur deux cavités seulement! Je ne sais si c'est parce que nous étions d'emblée conscients que ça allait se passer très vite, et qu'il fallait avant tout travailler au bout de Tepetzala, mais nous avons été directement "al grano". Une première équipe s'est engouffrée dans Tepetzala pour une nuit à B1 et trois nuits à B3 après l'avoir installé, pendant ce temps les autres se sont concentrés sur l'OZ 40. De toute l'expé nous n'avons ensuite fréquenté que ces deux cavités, et ce n'est qu'au cours des trois Chapp jours que l'OZ41 la Cueva Escondida a été explorée. A l'issue de l'expé 2013

Guillermo découvre la topo du Sistema Tepetzala
©Photo Jean Claude London

Nous bénéficions du soutien de Petzl pour nos expés. Ce dernier produit chaque année de nouveaux articles pointus comme ces nouvelles trousses de toilette par exemple, particulièrement ergonomiques avec la grande poche pour accueillir le miroir, la petite poche centrale pour le dentifrice. Un article incontournable pour vos futures expés, à offrir pour les fêtes par exemple. © Photo Gustavo Vela Turcott

nous avons perdu dans Tepetzala la suite éventuelle des grandioses galeries de 2012, au départ desquelles nous avons quand même pu découvrir et explorer 2.500 m de galeries de taille plus réduite. Il reste plusieurs endroits à aller voir en 2014 dans cette zone « lointaine. » A la fin de l'expé 2013 Tepetzala atteint 20.050 m (dont 19.027 topographiés) pour une profondeur de -544.

Le secteur Cosavicotla-Pepexcapa

Un côté du col où est établi notre camp est donc bordé de la cuvette d'Evalhuastl, tandis que l'autre l'est par ce secteur Cosavicotla-Pepexcapa. Les pentes y plongent, enserrées dans un genre de large vallée secondaire recueillant des ravins et sous-vallons secondaires, pour finir par s'ouvrir 400 m plus bas à hauteur du village d'Oztopulco, en rejoignant perpendiculairement l'énorme vallée, dont le fond est constitué du canyon d'Oztopulco encore quelques centaines de mètres plus bas. Deux journées de prospection et un passage dans les parties hautes de ce secteur en 2012 ont mis en évidence la présence de plusieurs beaux sotanos forts proches les uns des autres. Des cavités bien positionnées pour offrir une jonction avec l'OZ 21, et peut être pour certaines, au-delà du siphon terminal !
En 2013 l'une d'elles fut explorée sur les trois derniers jours de l'expé.

Sistema Tepetzala - Galeria de las Aetas
©Photo Gaëtan Rochez

La Cueva Escondida (OZ41) : Après le puits d'entrée, 400 m de hautes galeries en grand méandre avec petite rivière et courant d'air, arrêt à - 95 sur grand puits évalué à 130 m débouchant en plafond dans une énorme salle... qui d'après les topos n'est autre que la grande salle du fond de l'OZ 21, la jonction restant à être finalisée! De toute façon, ce secteur nous reverra assurément lui aussi en 2014.

Les expés 2012 et 2013 ont pu découvrir et explorer 13 kilomètres de galeries dont plus de 12 ont été topographiées.
Nos contacts avec les locaux sont toujours excellents. Retenons Filipa et Antonio, ainsi que Guillermo ou Pepe, des gens qui nous accueillent sincèrement, toujours prêts à nous aider.
Nos expéditions ont bénéficié d'un large soutien de Petzl, d'une aide de la Commission Explo de l'UBS, ainsi que d'Art et Voltige. Nous tenons déjà à remercier ces partenaires dont l'appui a réellement contribué au succès de nos expéditions.

Ont participé à ces expés

En 2012 : Didier Havelange, Etienne Degrave, François Saussus, Frank Bartos, Gaëtan Rochez, Jack London, Muriel Mathy, Olivier Bauthière, Stéphane Pire, Vincent Detraux, Franco Atolini

En 2013 : Jean-Luc Nandancé, Marie Hélène Grandjean, Geneviève Sinn, Nico Soetaert, Joseph Dewulf, Fernand Decock, Dédé Dawagne, Serge Delaby

En 2012 et 2013 : Guido Debrock, Luis Alvarez, Gustavo Vela, Richard Grebeude, Roland Gillet, Loran Haesen

Le camp de base 2013 à Cosavicotla... by night !

La grotte-mine de Vaux-sous-Olne

Par : CLUB ABYSS, GRSC, SC KEMPEN, SC TECHNICO

Historique des travaux et découvertes.
Qui ne connaît « la grande crevasse de la grotte-mine » à Vaux-sous-Olne ? Depuis des décennies, de nombreux spéléos sont passés par là. Certains d'entre eux, après avoir admiré le phénomène en surface, qui est remarquable, se sont contentés d'explorer les quelque 50 mètres de la cavité. D'autres (ou les mêmes) ont déplacé quelques pierres, en espérant déboucher sur un grand vide.

La plupart des spéléos qui ont visité la crevasse d'entrée, ont certainement pensé que « grotte-mine » était un vocable bien pompeux pour qualifier le phénomène, tant il paraît modeste. Certes, quelques traces de trous forés sont visibles dans le P7 qui termine la branche N-O. Mais si la mine se résumait à ce qu'on en voyait, elle mériterait plutôt le nom de « minette ». La même remarque est de mise pour ce qui concerne « la grotte ».
Et curieusement, cette inadéquation flagrante entre le titre donné au phénomène et la réalité de ce qu'on en voit, n'avait pas « boosté » les recherches avant les années 2000.

A partir de 2002 par contre, les choses ont changé quand Club Abyss et le GRSC d'un côté, et deux spéléos flamands, Benjamin 'Tuur' Machielsen (SC Kempen) et Tom Van Rooy (SC Technico) de l'autre côté, y allaient travailler de manière indépendante ; les uns ignorant les travaux des autres. Dame Fortune s'est montrée plus généreuse chez nos deux collègues flamands, qui réussissaient en 2006 à ouvrir la plus grande et la plus belle partie de la grotte. Finalement, la grotte-mine de Vaux-sous-Olne était devenue une cavité remarquable avec un développement de 748 mètres. Cet article est un résumé des travaux menés par tous les découvreurs depuis 2002.

Grande crevasse d'entrée de la grotte-mine
© Photo T. BURNET

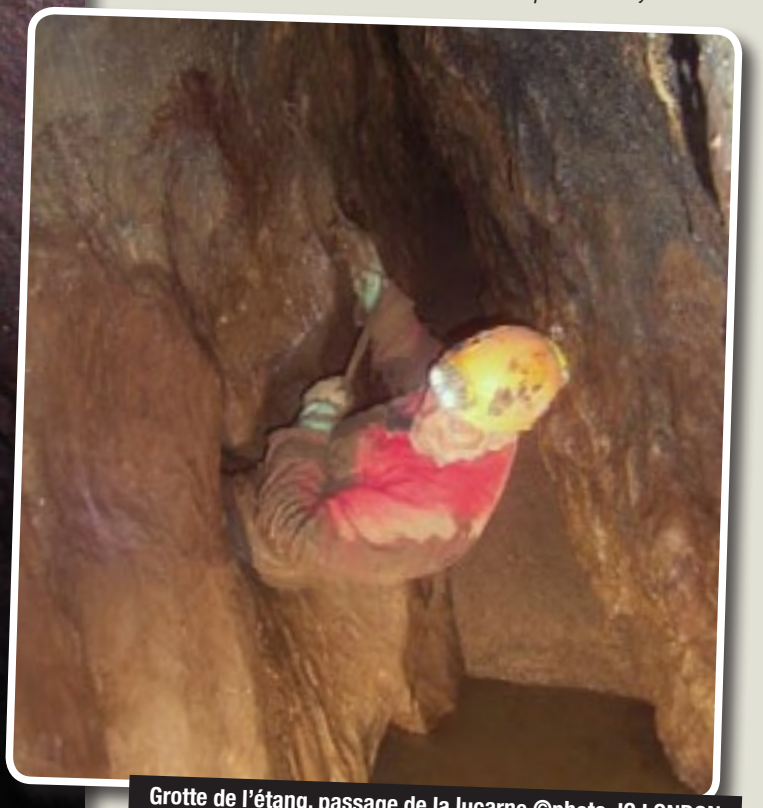
Entrée de la grotte de l'étang
© Photo P. XHAARD

En 2002, les spéléos de Club Abyss ont prospecté le versant boisé, et ils ont remarqué un gros souffleur à l'amont du thalweg qui se termine sur la résurgence n°2, dans le bas du versant. Ils ont de suite commencé à désobstruer dans cet affaissement qui tient lieu d'exutoire de grosse crue pour la rivière souterraine qui alimente l'étang ; puis ils ont invité les copains du GRSC.

Le 30 juin 2002, les deux clubs démarraient un chantier commun trois mètres au-dessus de la résurgence n°2, et amorçaient une première « première » de trois mètres, modeste mais prometteuse. Les séances de désob. se sont succédées, à une cadence pas du tout effrénée : encore 2 séances en 2002, puis 4 en 2003, 4 en 2004, 6 en 2005.
Les premières séances (celles avant le 17/10/2004) furent délicates : il a fallu créer un chemin dans une zone instable ; l'entrée elle-même était (et est encore !) instable.
La première découverte intéressante eut lieu le 17 octobre 2004 : après avoir agrandi quelques étroitures, nous débouchions dans « du volume », avec la rivière à nos pieds et le plafond de la galerie à 10 mètres au-dessus de nos casques, par endroits. Nous nous arrêtions devant une lucarne au-dessus d'une voûte mouillante.

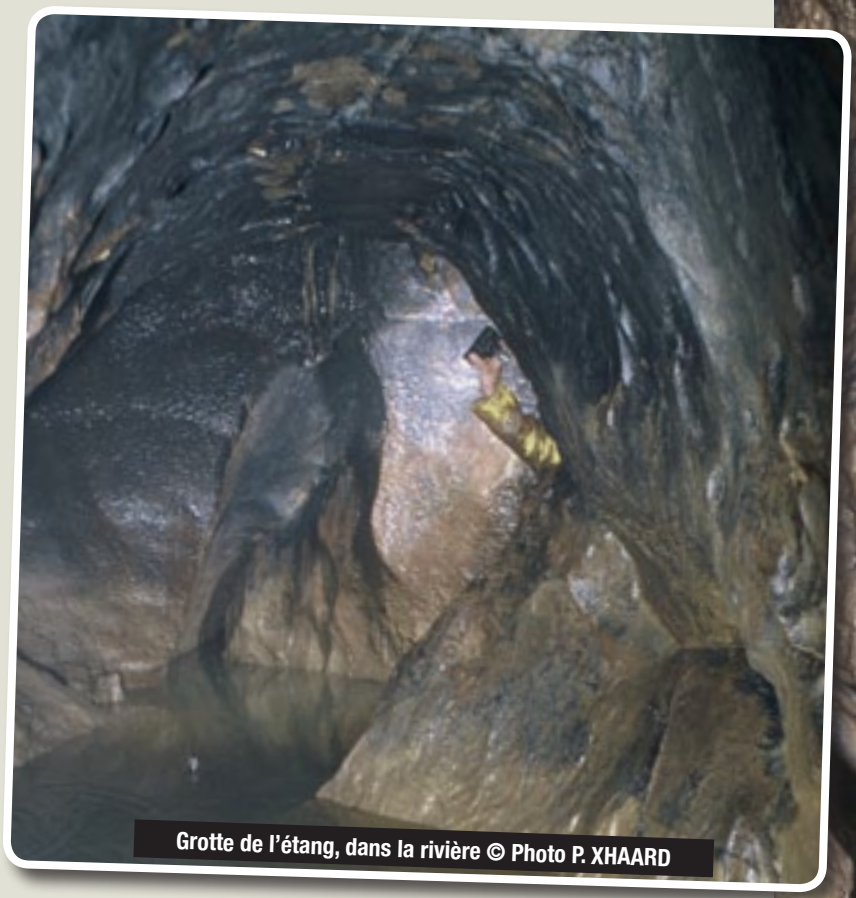
D'autres belles « suites » ont été découvertes par après. Le 14 novembre, nous franchissions la voûte mouillante, et découvrions la suite du parcours de la rivière sur 60 mètres, derrière la lucarne. Au total une première de 90 mètres pour cette journée.

Grotte de l'étang – ©Photo JC LONDON



Grotte de l'étang, passage de la lucarne ©photo JC LONDON

Autre date marquante : le premier mai 2005, nous découvrions le « réseau des mineurs », allongeant ainsi le développement de 70 mètres.



Grotte de l'étang, dans la rivière © Photo P. XHAARD

Grotte de l'étang, dans la rivière © Photo P. XHAARD

Grotte de l'étang, galerie du crâne (réseau des mineurs) © Photo P. XHAARD

Grotte de l'étang, galerie des mineurs © Photo P. XHAARD

Tête de marteau de mineur © photo F. POLROT

Au fond de la galerie, nous avons déterré un ou deux nodules de minerai, cachés sous une gangue de calcite, ainsi qu'une tête de marteau. De la galène (PbS), voilà ce que les mineurs recherchaient !

La dernière fois que nous avons creusé au fond de la galerie des mineurs, c'était le 24 juin 2005 : nous attaquions un éboulis soufflant par le bas, couchés sur le sol, sans échappatoire possible en cas d'éboulement.
Postérieurement à cette date, nous avons assisté les plongeurs lors de deux séances : le 10 juillet puis le 11 septembre 2005 ; et puis nous avons mis la grotte de la résurgence entre parenthèses, très occupés que nous étions par nos découvertes en cascade au Souffleur de Beauregard et à la Douve aux salamandres, à Esneux.
Coup de théâtre le 26 novembre 2006 : Paul DE BIE nous apprenait que deux spéléos flamands avaient percé l'éboulis dans la grande crevasse de la grotte-mine, et avaient fait une magnifique découverte: 500 mètres de belles galeries, et ce, après deux journées de désob. seulement !
L'indignation suivit la stupeur, puis après une courte période nécessaire pour nous ressaisir, nous avons opté pour l'entente, et avons discuté avec Tom VAN ROOY et Benjamien MACHIELSEN (alias « Tuur ») ; après quoi, ensemble, nous avons décidé de mettre nos efforts en commun.

Par la suite, c'est ensemble que nous avons assisté les plongeurs dans le double siphon (un siphon aval S4 et un siphon amont S5) de la grotte-mine le 16 décembre 2006 ; que nous avons réalisé la jonction entre la partie découverte par Tom et Tuur, et la partie découverte par le GRSC, le 11 février 2007. (Il ne manquait que 4 mètres et le travail par le côté de la grande galerie était bien plus facile et moins dangereux)
Nous avons encore organisé la deuxième plongée dans les siphons de la grande galerie, le 15 avril 2007, désobstrué à l'extrême amont avec en récompense, une première de 6 mètres, le 13 mai, étançonné l'entrée principale par la grande crevasse le 28 mai 2007, et désobstrué dans la galerie du crâne le 25 mai 2008.
C'est après avoir réalisé la jonction, rapidement (en 3 heures) et facilement, que nous avons compris que les mineurs étaient passés par le même chemin pour venir explorer la partie « grotte de l'étang ».
Tom, Tuur et Paul, nous ont montré les « signatures » datées que les mineurs avaient écrites sur la paroi, à quelques mètres du fond du P20 d'entrée, et de l'accès au réseau inférieur : la grotte de l'étang. Ils nous ont également montré les encoches qu'ils avaient creusées dans les parois du puits d'entrée pour y caler des poutres en bois. Il semble vraisemblable qu'ils se déplacaient dans le puits en passant d'une poutre à l'autre.

Dans le puits d'entrée – ©Photo V. GERBER

Signature de mineurs – ©Photo P. DE BIE

La grande galerie de la grotte-mine
©Photo P. DE BIE

Gour dans la grande galerie de la grotte-mine ©Photo P. DE BIE

La grande galerie de la grotte-mine ©Photo P. DE BIE

La grande galerie de la grotte-mine ©Photo P. DE BIE

La grande suite de la galerie des mineurs, que Tom et Tuur ont découverte, est magnifique : large de 3 mètres, haute de 3 à 7 mètres, et concrétionnée. Les paysages sont uniques : en plus du concrétionnement, on peut y voir la roche noire et brillante, ciselée par l'eau, avec des cherts et des fossiles : coraux et coquillages en relief.

La grande galerie de la grotte-mine ©Photo V. GERBER

Description, cheminement dans la partie : grotte de l'étang.

Remarque préliminaire : l'entrée est éboulée. La zone proche de l'entrée est également instable sur une trentaine de mètres. Par souci de sécurité, nous ne déblaierons plus cette entrée basse. La visite de cette partie se fera donc via l'entrée principale de la grotte-mine.

Descendre en désescalade le puits d'entrée creusé dans la terre. S'assurer que l'étroiture horizontale en-dessous n'est pas siphonnante, et non plus obstruée.

1. Siphonnante : cette cavité est dangereuse. S'il a plu, elle se met très vite en charge, et l'entrée siphonne ;
2. Obstruée : des mini-effondrements se produisent régulièrement. En conséquence, le niveau de base de l'entonnoir d'entrée remonte. Il est bon de prendre : un seau, une pelle, une sangle + poulie, une corde C8, car il faut prévoir de nettoyer à chaque visite le fond de l'entonnoir et l'étroiture horizontale qui lui fait suite.

Le début de la progression se fait à travers un éboulis instable au passage duquel il faut prendre beaucoup de précautions, jusqu'à ce qu'on arrive dans une galerie parsemée de gros blocs. On débouche dans la « salle du dressing » de direction Nord dont le sol est incliné vers l'Est. A l'extrémité Nord, on rencontre la rivière souterraine qui coule dans une galerie perpendiculaire venant de la direction Est. Jusqu'à cet endroit, on avait pu apercevoir l'eau à deux endroits.

Au bout de la galerie d'eau, la suite passe par une lucarne suivie d'un passage étroit avec de l'eau jusqu'à la poitrine. La combinaison néoprène légère est appréciée. On débouche dans un élargissement nommé « rue Falise ». A partir de là, deux possibilités de suite :

1. Tout droit : on remonte la rivière souterraine qui a creusé de beaux arrondis par endroits, jusqu'au siphon. Devant le siphon, sur la droite, on peut remonter une cheminée sur une hauteur de 8 mètres. Cette cheminée porte les traces du passage des mineurs : des marques laissées par les forêts dans la roche ;
2. Du côté droit, en haut du talus argileux, débute le réseau des mineurs, qui se divise quelques mètres plus loin en deux galeries : dans le même axe, la galerie du crâne, haute de 7 m environ, et du côté gauche, la galerie des mineurs.

Cette dernière offre un triple intérêt :

- morphologique : on peut y voir de belles coupoles de parois et de voûte,
- minéralogique : au bout de la galerie, si l'on casse la gangue de calcite au sol, on peut y trouver de la galène,
- historique : les traces du travail des mineurs sont nombreuses : murets, traces de forets dans la galerie supérieure appelée « le Bouxhtay des Anciens ».

Dans le grand éboulis, Francis POLROT a recueilli quelques ossements d'animaux récents : cervidés, suidés, blaireau, etc.

L'exploration de cette partie par le GRSC fut arrêtée par un imposant éboulis de pierres provoqué par les mineurs, et situé plus ou moins sous l'extrémité sud de la grande crevasse de la grotte-mine. Manifestement, ceux-ci avaient bouché toutes les galeries plongeantes de la grotte, lorsqu'ils avaient abandonné l'exploitation.

Formations noires et brillantes dans la grande galerie de la grotte-mine –©photo P. DE BIE

Formations noires et brillantes dans la grande galerie de la grotte-mine ©photo V. GERBER

Les découvertes de Tom et Tuur

Pour Tom Van Rooy et Benjamin 'Tuur' Machielsen, les découvertes dans la grotte-mine de Vaux-sous-Olne venaient comme un tournant dans leur carrière d'explorateurs. Après cinq ans de travaux de tous côtés, ils réussissaient finalement à faire une découverte importante.

Pendant une prospection dans le village de Vaux-sous-Olne, le 29 décembre 2005, ils découvraient un trou souffleur au fond de la grande crevasse d'entrée, du côté sud. Après une première demi journée de désobstruction entre des blocs, il n'avaient pas trouvé grand-chose, à l'exception d'une étroite faille dans laquelle une pierre tombait environ sur deux mètres. Il était clair qu'il leur fallait un équipement plus lourd pour élargir cette faille.

La prochaine session de désobstruction était le 2 janvier 2006, mais les deux spéléos se retrouvaient dans un éboulis clairement instable, avec des blocs de la taille d'un frigo, prêts à tomber. Dans ce fouillis de blocs, Tom et Tuur osaient le 8 janvier une nouvelle tentative de désobstruction. Cette fois-ci, c'était 'bingo'! Lentement mais sûrement, ils parvenaient à voir une diaclase étroite d'où sortait un violant courant d'air. Avec beaucoup de chance, ils arrivaient à jeter dans cet ouverture un caillou. La pierre ricocha quelques fois contre la paroi puis, avec un bruit mat, elle toucha finalement le sol. La suite était clairement un puits. Et quel puits ! Les deux spéléos estimaient la profondeur du puits à une quinzaine de mètres. Un peu plus tard, Tom et Tuur parvenaient à y pénétrer et à descendre ce puits. Ils descendirent verticalement sur 20 mètres. Au fond, ils trouvaient une galerie bien concrétionnée de 2 sur 2 mètres. Les spéléos étaient ravis. Ils exploraient la galerie sur une trentaine de mètres pour terminer dans une salle de 4 sur 4 mètres sur un boyau rempli d'argile.

Une nouvelle suite était trouvée le 22 janvier 2006. A la fin de la grande galerie, Tom et Tuur franchissaient une étroiture en se tortillant et trouvaient la suite de la galerie. Cette deuxième galerie était encore plus grande et plus richement concrétionnée que la première. Malheureusement, cette galerie se terminait aussi sur un boyau presque complètement colmaté. La seule ouverture qui restait mesurait à peine cinq centimètres.

En attendant, la zone d'entrée ne cessait d'inquiéter les deux spéléos. L'éboulis reste un endroit risqué avec des effondrements inattendus. Un incident grave se passa quand un bloc de la taille d'un ballon de basket tomba du haut du puits d'entrée sur le genou de Tom, qui se trouvait au fond du puits. Avec comme résultat une articulation gravement contusionnée. Une autre fois un important effondrement survint juste au-dessus de Tom. Lors des trois prochaines visites à la grotte, la priorité fut donnée à la construction d'une nouvelle entrée plus stable.

Dès que la sécurité fut à nouveau garantie, les spéléos reprirent leurs explorations. Les résultats ne se firent pas attendre. Après deux jours de désobstruction du bouchon d'argile qui marquait le fond de la deuxième galerie, Tom et Tuur arrivaient dans une troisième galerie, avec des dimensions de nouveau respectables. En plus, le plafond était orné avec des dizaines de stalactites, et à travers un boyau trop étroit ils entendaient le bruit sympathique d'une rivière. Ce jour là, Tom et Tuur parcourèrent une centaine de mètres de première, mais la rivière sera pour une autre fois.

Le bouchon d'argile entre la deuxième et la troisième galerie reçut le nom de 'Passage des Pompiers'. Le premier jour de désobstruction du bouchon d'argile, quand Tom et Tuur ressortaient de la grotte, ils se trouvèrent face à une équipe de pompiers. Charles, un riverain un peu âgé, était devenu inquiet, et avait alerté les services de secours.

Pour Tom et Tuur, la prochaine priorité était la rivière. Il leur fallut quatre sessions pour élargir le boyau de cinq mètres qui menait à la rivière. Lors de la deuxième session, les spéléos firent une découverte inattendue. En prenant une petite pause, ils examinaient le fond de la troisième galerie et remarquèrent un bloc qui bloquait clairement un passage inconnu. Cela leur prit à peine cinq minutes pour déplacer le bloc. La surprise fut grande quand ils découvrèrent une nouvelle suite de la galerie principale. Ce jour là, ils firent environ 200 mètres de première, et cela après seulement cinq minutes de travail...

La rivière même fut atteinte le 13 août 2006. Malheureusement, elle siphonnait en aval et en amont après quelques mètres seulement. Sur la topo, le siphon aval est marqué S4, et le siphon amont est marqué S5.

Le dernière phase importante de l'exploration fut la liaison avec la Grotte de l'Etang. Ce passage était trouvé le 11 février 2007. Quand l'agitation provoquée par la découverte de Tom et Tuur se fut calmée chez les membres du GRSC, les deux groupes reprirent ensemble l'exploration. Ils se concentrèrent sur l'éboulis au fond du puits d'entrée de la grotte-mine. A cet endroit, Tom et Tuur avaient déjà remarqué un important courant d'air. L'endroit était fort instable de sorte qu'ils avaient donné priorité à l'exploration des grandes galeries et à l'accès vers la rivière. Après seulement quatre mètres d'eboulis et quelques heures de travail, l'équipe flamande-wallonne débouchait dans la Grotte de l'Etang. La liaison était faite par l'éboulis au fond de la Grotte de l'Etang, qui avait été jugé trop dangereux par les spéléos du GRSC pour y travailler par dessous. Maintenant la grotte-mine de Vaux-sous-Olne et la Grotte de l'Etang ne font plus qu'une seule et même grotte, que l'on désigne par : 'grotte-mine de Vaux-sous-Olne'. Sur la topo on trouve la liaison juste en-dessous de la notation 'signatures'.

Les plongées

Il y a eu jusqu'à présent 4 plongées : 3 dans le siphon amont de l'ex-grotte de l'étang (S1), et 3 dans les siphons S4 et S5 de la nouvelle galerie (vers le milieu du parcours). Le 18 novembre 2012, Michel PAUWELS et Nicolas HECQ ont réalisé la traversée S1-S2-S3-S4.

Bilan des plongées :

10/07/2005 : plongée dans le siphon amont de la grotte de l'étang, par Jacques PETIT.
• S1 : 6 m – première de 30 m.

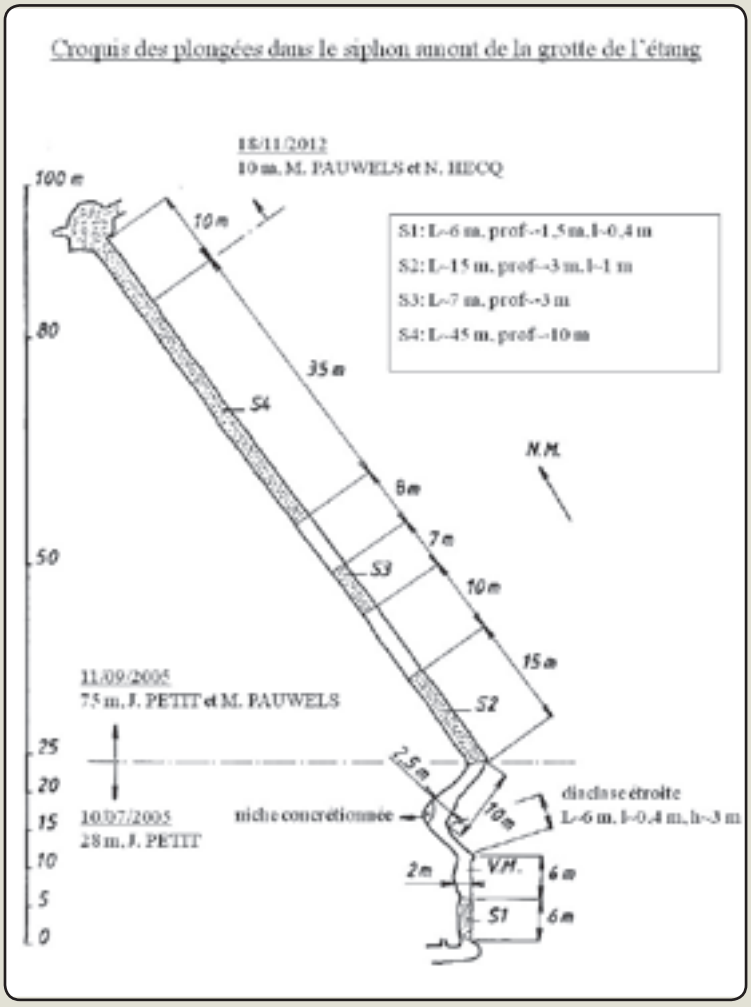
11/09/2005 : plongée dans le même siphon, par Jacques PETIT et Michel PAUWELS.
• S2 : 15 m, S3 : 7 m, S4 : 35 m non terminé – première de 75 m.

16/12/2006 : plongées dans les siphons de la grande galerie, par Jacques PETIT.
• S4 siphon aval : 6 m non terminé, profondeur : -6
• S5 siphon amont : 10 m non terminé, profondeur : -10

15/04/2007 : plongées dans les siphons de la grande galerie, par J. PETIT et M. PAUWELS.
• S4 : 10 m non terminé, profondeur : -10 puis remontée à -3
• S5 : 20 m non terminé, profondeur : -12

18/11/2012 : plongée dans le S1, par Michel PAUWELS et Nicolas HECQ, et traversée complète. Il restait une dizaine de mètres pour terminer le S4, et sortir. Nicolas HECQ a ensuite plongé à nouveau dans le S5. Il est descendu à -19 jusqu'à coincement, et a jugé nulles les possibilités de suite.

Total des premières dans la traversée S1-S4 : 115 mètres.
Total des premières dans le S5 : 30 mètres (estimés grossièrement).



J. Petit sort du siphon amont de la grotte de l'étang le 10/07/2005 – © photo P. XHAARD

J. PETIT et M. PAUWELS se déséquipent après avoir plongé les deux siphons de la grande galerie de la grotte-mine, le 15/04/2007 © Photo JC LONDON

Récit concernant la plongée du 16/12/2006 *(par P. XHAARD)*

Siphon aval (S4): gouffre vertical de 3 m de diamètre, Jacques est descendu de 6 m, puis il est remonté car il se sentait attiré vers le bas par le poids de ses deux bouteilles. Il n'avait aucune paroi pour s'agripper à la remontée, et plongeait en bottes (il n'avait pas pris des palmes), c'est pourquoi il a préféré remonter.
Siphon amont (S5): 1,5 m de diamètre, gouffre vertical sur 10 m, puis en très forte pente, mais ça continue à descendre. Jacques avait des problèmes avec un détendeur, et une bouteille qui fuyait. Il a préféré remonter. Michel PAUWELS n'a pas plongé, souffrant encore de ses blessures suite à une chute à moto.
On se rend compte de l'existence d'une vaste et profonde zone noyée. Le volume noyé est peut-être bien plus important que le volume aéré.

Récit concernant la plongée du 15/04/2007 *(par JC. LONDON)*

RDV ce dimanche 15/04/2007 pour Jack sur le parking habituel avec Tom et Tuur (les «découvreurs») ainsi que le team G.R.S.C. (Patrice, José, Pol) accompagné du jeune Bruno («A Pic») pour tous ensemble accompagner les deux plongeurs Michel PAUWELS et Jacques PETIT jusqu'aux abords des siphons du trop court regard sur l'amont de la circulation souterraine de la VDH (= « Villa des Hirondelles »).

Nos deux amphibiens, échaudés (si l'on peut dire) par les perspectives d'une première reconnaissance effectuée par JP l'an dernier tant dans le siphon aval que le siphon amont- n'ont pas moins de 8 kits de mato à acheminer jusqu'à pied d'oeuvre pour se donner toutes les chances de réussite. Tout ça avec de surcroit une marche d'approche pour atteindre l'étonnante grande faille jadis fréquentée par les mineurs (merci à Robert THECK pour le portage de surface !). Outre le beau puits oblique d'entrée et une galerie ma foi bien décorée, on retiendra surtout du cheminement menant à la rivière l'infâme passage du «pompier» (siphon de boue liquide) ainsi qu'une chicane tordue et une étroiture verticale à angle droit, tout ça très inconfortable quand il s'agit de traîner du matériel relativement fragile.

Le reste de la grotte présente paraît-il d'étonnants décors, la roche étant fort noire. Mais nos membres aqualiens et montois n'en verront rien cette fois pour se consacrer uniquement à la plongée.

A pied d'oeuvre mais pas à pieds secs -assistés par Jack et son APN- les deux «vers de terre» auront bien du mal à se transformer en «vers de vase», tant l'endroit est exigu et tordu. Ils leur faudra bien une heure pour se dépoiler, enfiler combi néoprène (pour Michel qui a ainsi choisi d'avoir froid), revêtir au prix d'une opposition remarquable un volume constant (pour Jacques qui a choisi de ne pas uriner !) et enfin assembler méticuleusement leurs «blocs» et autre attirail de plomb.

C'est Michel qui partira le premier en s'attaquant au siphon aval. L'espoir est de jonctionner avec le S4 qu'il avait atteint par l'autre coté c'est-à-dire via la grotte de l'étang. Pour la beauté du geste ! Du terminus de Jacques, il est descendu jusqu'à -10 pour remonter à -3 mais sans trouver trace de fil ni pouvoir sortir, s'étant engagé dans la touille dans une cheminée trop étroite. A finaliser donc…

Ce fut ensuite au tour de Jacques de s'immerger, dans l'amont cette fois pour dépasser son terminus précédent de quelques mètres dans une fissure pas très large continuant à plonger. Après chipoteries avec le fil et le mato, il fera demi-tour sur passage exigu et où le courant semble lui échapper. Michel embraya pour à son tour reconnaitre les lieux et rajouter encore quelques mètres (-12m).

Conclusions des deux acteurs : la prochaine fois, un seul plongeur réattaque les siphons par la grotte de l'étang via le shunt, jonctionne et se rejette dans la foulée dans l'amont, s'épargnant ainsi la mise à l'eau foireuse. Ya + ka !

Mentionnons que pendant ce temps, plutôt que de se les geler, les autres comparses se sont fait suer à désober un boyau amont mal ventilé mais prometteur.

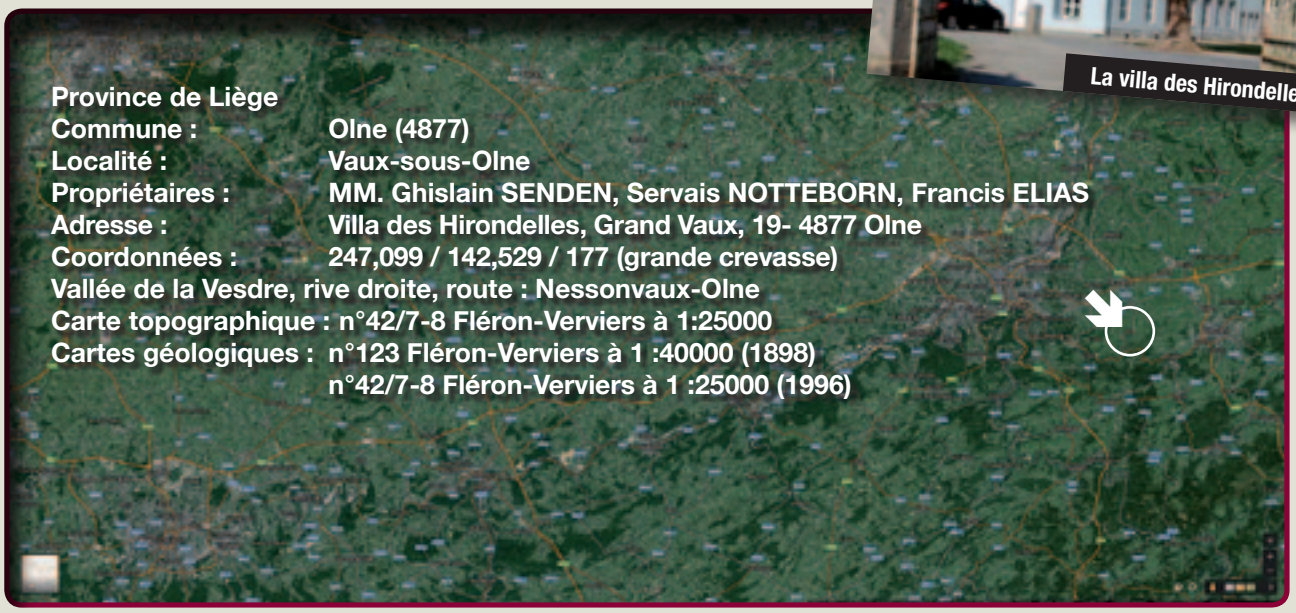
Sortie du trou deux fois plus lourd qu'à l'aller compte tenu du mato mouillé et de la boue accumulée sur le parcours, ce qui rendit assez délicate la remontée sur corde du puits d'entrée rééquipé pourtant en double par Patrice.

Récit concernant la plongée du 18/11/2012 *(par P. XHAARD)*

Ce jour, deux excellents plongeurs-spéléos : Michel Pauwels et Nicolas Hecq, sont venus explorer les siphons de la grotte-mine. Ils étaient entourés de nombreux sherpas qui ont porté le lourd matériel. Michel et Nico se sont engagés dans le S1 : le siphon amont de l'ex-grotte de l'étang ; ils ont réalisé la traversée et sont sortis vers le milieu de la grande galerie. Précédemment, Michel et Jacques Petit avaient plongé dans le S1, passés le S1, ils avaient franchi encore un S2, un S3, et avaient fait demi-tour au point bas d'un S4. Aujourd'hui, ils ont continué l'exploration du S4, et ils sont ressortis à l'air libre 10 m plus loin. A quelques mètres de là, Nico a plongé le S5, il est descendu jusqu'à se coincer entre deux parois, à -19 m. Il n'a pas vu de continuation possible.

Présentation de la grotte-mine

La villa des Hirondelle



Localisation

La grotte est située dans la propriété de la villa des Hirondelles, dans le versant boisé derrière l'étang. Il est recommandé de s'y rendre par Olne : garer la voiture dans le parking rue Falise, monter la rue Fosses Berger, prendre sur la droite la ruelle entre deux maisons sur 500 mètres environ, descendre sur la droite le sentier avec escaliers entre deux haies, puis pénétrer le bois sur la droite et descendre vers l'étang.

A mi-pente, on rencontre la grande crevasse qui abrite l'entrée principale de la grotte-mine, et en poursuivant dans le bas de la pente, on trouve l'entrée secondaire de la partie : grotte de l'étang, en forme d'entonnoir terreux, actuellement éboulé.

Description du site

Dans la propriété, on a répertorié 3 résurgences, nommées 1,2 et 3 dans l'AKWA, la grande crevasse de la grotte-mine de Vaux-sous-Olne au fond de laquelle Tom et Tuur ont réalisé leur découverte, le petit « Trou du Rhinolophe » à quelques mètres au Nord, et l'entrée éboulée de l'ex-grotte de l'étang.

Résurgences de l'étang de la «Villa des Hirondelles». (42-7/1 et 2)

La résurgence n°1 est murée dans le fond de l'étang et ne se remarque que quand ce dernier est à sec (LECLERCQ, 1960 et 1962). Pour nous, R1 est la résurgence située dessous le mur à quelques mètres à gauche de R2. Un rapport paraîtra prochainement concernant un multitraçage réalisé en avril 2013, qui apportera un éclairage nouveau sur ces résurgences.

La résurgence n°2 apparaît au point bas du thalweg au Nord de l'étang. L'eau, visible sous un soupirail est canalisée vers l'étang. C'est l'eau qui se perd dans la chantoire de la Falise à Olne, et qui passe dans la grotte-mine.

Remarque : il y a une résurgence qui diffuse sous l'étang à travers la vase, l'eau en est claire avec des reflets verts. Cette venue d'eau résulte d'une autre nappe phréatique non polluée et certainement sous-jacente à celle qui est alimentée par le ru d'Olne (MOUTSCHEN, 2008).

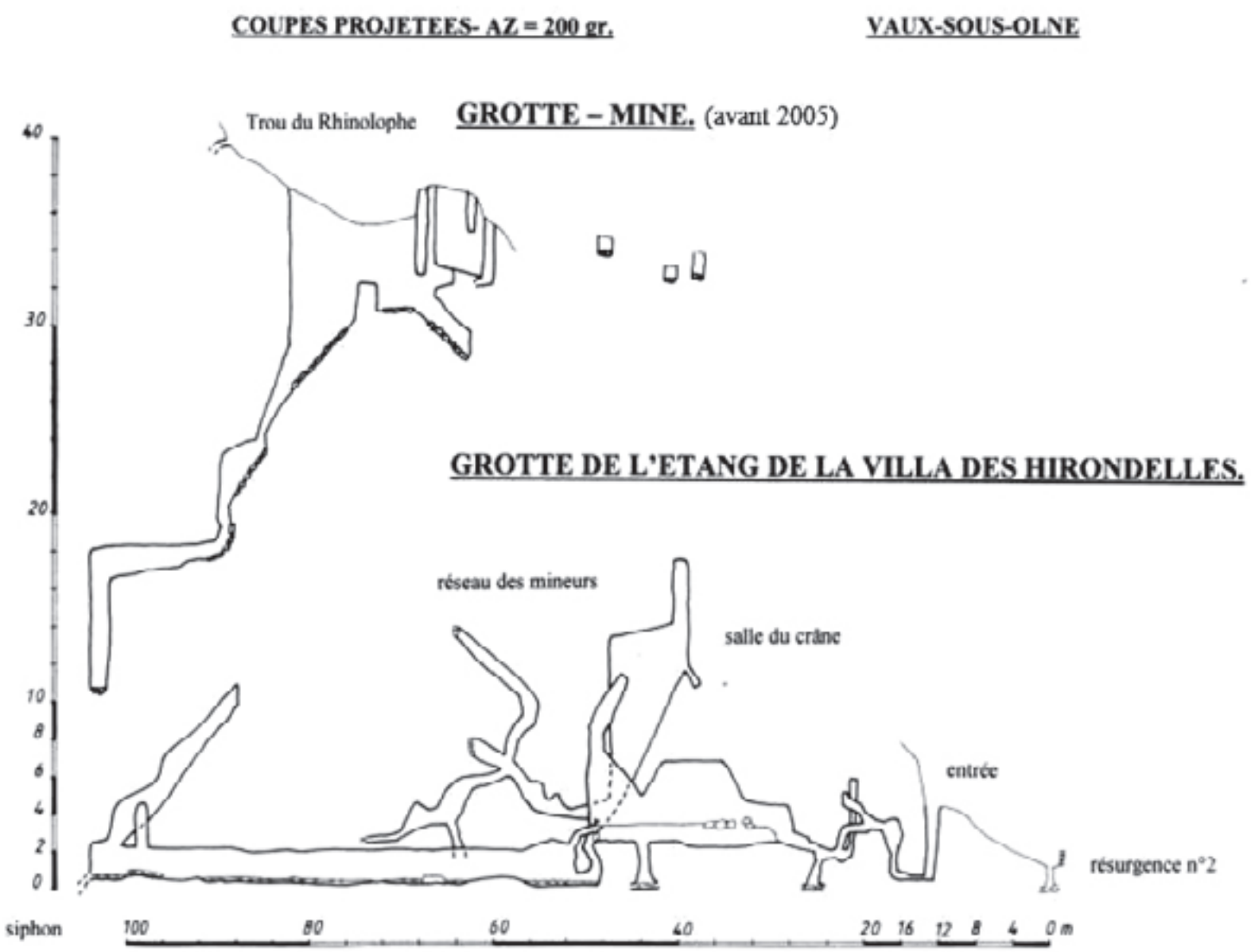
Résurgence du parc de la «Villa des Hirondelles» (42-7/3)

A 40 mètres environ au Sud-Est de la résurgence n°2, au pied d'un affleurement calcaire proche de la villa, on trouve la résurgence n°3, appelée aussi « résurgence du parc », plus importante, qui a créé un ruisseau d'un beau débit. Cette venue d'eau se manifeste par de forts bouillonnements sortant des alluvions qui forment le lit du ruisseau. Une végétation aquatique assez abondante caractérise également cet endroit.

Grotte-mine de Vaux-sur-Olne (42-7/5)

Cette cavité se trouve dans le parc de la «Villa des Hirondelles», à 30° Nord-Est des résurgences, à une distance de celles-ci d'environ 130m et à + 34 m au-dessus de leur niveau. L'entrée se présente sous la forme d'une grande crevasse, orientée NO-SE (LECLERCQ, 1960, VANDERSLEYEN, 1966).

Autour de cette crevasse et plus ou moins dans son axe, on peut voir des excavations, témoins des fouilles des



Coupes de la grotte-mine d'avant 2005 (LECLERCQ, 1960) et de la grotte de l'étang (XHAARD, 2007) - N.B. hauteurs x 2 !

mineurs. La grotte comporte une partie aérienne de 13m de long prolongée à chaque bout par un réseau souterrain. Avant la découverte par Tom et Tuur, le développement était d'environ 56m, et la profondeur de 26m, atteinte du côté Nord au fond d'un puits artificiel.
L'entrée éboulée de l'ex-grotte de l'étang de la «Villa des Hirondelles» (qui est la partie aval de la grotte-mine).

La grotte s'ouvre par une crevasse creusée au sommet du thalweg qui se termine sur la résurgence n°2, 3 mètres plus haut par rapport à la grille. L'entrée, instable, est éboulée.
Depuis le 11 février 2007, les deux grottes n'en font plus qu'une seule, qu'il est logique d'appeler « grotte-mine de Vaux-sous-Olne » en gardant l'appellation la plus anciennement connue de la grotte.

Relations avec d'autres phénomènes.

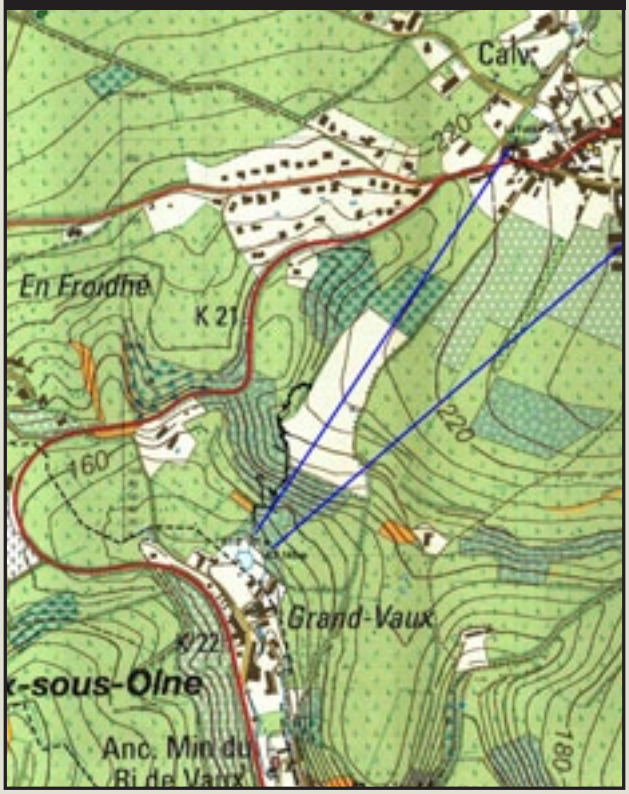
La rivière souterraine est celle qui se perd dans la chantoire de la Falise à Olne (XHAARD, 1985), à 800 mètres à vol d'oiseau dans la direction : 38 grades, et 75 mètres plus haut.
La relation avait été prouvée par coloration , le temps de transit signalé était de 192 heures. (NYS et LINSMAN, 1930a)
Le multitraçage réalisé en avril 2013 a révélé un temps de première arrivée de 31 heures.
Remarque : Le système karstique est mis en évidence sur un panneau installé par le Contrat de Rivière Vesdre et la commune d'Olne devant la chantoire de la Falise.

La proximité de la rivière souterraine alimentant l'étang, avec la grotte-mine, avait été prouvée en 1929, par une écoute au microphone à partir du puits terminal de la grotte-mine. (NYS et LINSMAN, 1930b)
Il est à constater que la résurgence n°3, distante de la résurgence n°2 de 43 mètres seulement dans la direction SE, ne fait pas partie de la même liaison hydrologique. Ses eaux sont issues des chantoires de Les Cours et Martinsart à Xhendelesse distants d'environ 3600 mètres dans la direction : 55 grades, et 105 mètres plus haut. Le temps de transit signalé était de 63 heures. (NYS et LINSMAN 1930a)
N.B. Notre multitraçage d'avril 2013 a révélé un temps de première arrivée de 51 heures.

Géologie

La percée hydrologique La Falise – Vaux-sous-Olne, et donc également la grotte-mine, se sont développées dans « la fenêtre tectonique d'Olne » faisant apparaître le calcaire Viséen, à la faveur d'une fracture transversale.
Direction des bancs relevée dans la grotte : 310-110 grades (+- Ouest-Est)
Pendage : 28 grades dans la direction 210 grades (Sud).
Ces deux mesures, prises dans l'ex-grotte de la résurgence, sont identiques à celles prises dans la chantoire de La Falise. (XHAARD, 1985)

Vue d'ensemble de la liaison hydrologique : Falise – VDH (Villa des Hirondelles) sur fond de carte IGN, modifié XHAARD.



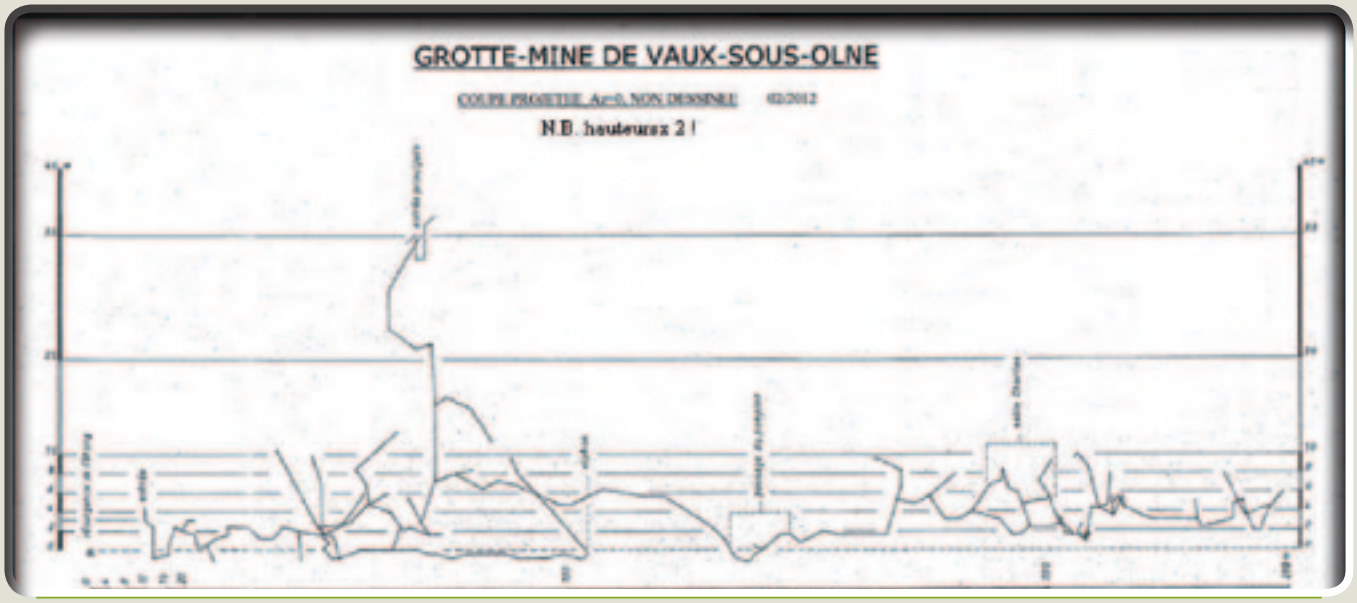
La grotte-mine prend globalement la direction 0 grade (Nord), tandis que La Falise est pointée à 28 grades à partir de la résurgence n°2.
La grande crevasse de la grotte-mine a une orientation plus vers l'Ouest : 370 grades. (NNO)
Dans la galerie des mineurs (voir plan en annexe), les spéléos du GRSC ont dégagé des nodules de galène enrobés d'une gangue de calcite.
Les géologues signalent que, dans la région, la présence de fractures transversales, subverticales et plus ou moins perpendiculaires à la direction des bancs, est parfois matérialisée par des dépôts de minéralisations Pb-Zn + Fe. A Vaux-sous-Olne, il s'agit essentiellement de galène (Pb S) et de calamine (Zn O). (DEJONGHE et al., 1993 ; LALOUX et al., 1996).
Un point d'histoire : avant 1860, la famille VANDERSTRAETEN avait un contrat d'exploitation pour le minerai de fer. Mme Veuve VANDERSTRAETEN introduisait une demande de concession pour la recherche du zinc à Vaux-sous-Olne, le 17 janvier 1860.
Elle n'était pas la seule à faire travailler : aux environs, des mineurs d'un certain HARDY creusaient en concurrence avec les hommes de VANDERSTRAETEN, notamment en avançant une galerie, ce qui donna lieu à des rixes et conflits. (POLROT, 2001 et 2002)
Le lecteur intéressé trouvera des informations détaillées sur la géologie de la région d'Olne et sur les anciens travaux miniers en se référant aux articles de DEJONGHE et al., LALOUX et al., MOUTSCHEN, POLROT a et b. signalés dans la bibliographie.

Conditions de visite.

La grotte est fermée par un cadenas-club. Elle est située dans une propriété privée en cours de travaux.
Pour la visite, il faut s'adresser à Benjamien MACHIELSEN ou à Pol XHAARD.

Spéléométrie.

Développement : 748 mètres
[ex-grotte de l'étang : 284 m ; grande galerie de la grotte-mine : 464 m]
Si l'on ajoute le développement via les siphons : 135 m *(mais, qui est approximatif)*, on arrive à un développement total de 883 mètres.
Dénivellations : -1,4 m / +33 m *(entrée grande crevasse)*
Niveau de référence : la résurgence n°2 de l'étang
Globalement, les niveaux à l'intérieur de la grotte varient entre -1,4 m et +10 m, si l'on exclut le P20 d'entrée.



Bibliographie.

DEBROYER C., THYS G., FAIRON J., MICHEL G., VROUX M., 1996. Atlas du Karst Wallon, province de Liège, Tome 2, (AKWA) Commission Wallonne d'Etude et de Protection des Sites Souterrains, Bruxelles : 283 – 590.

DEJONGHE L., LADEUZE F. et JANS D., 1993 – «Atlas des Gisements Plombo-Zincifères du Synclinorium de Verviers (Est de la Belgique)», mémoire explicatif des cartes géologiques et minières de la Belgique, 33, Ministère des Affaires économiques, Service géologique de Belgique, Bruxelles, 1 - 483.

DUBOIS J., 1982. Cavités karstiques de la province de Liège, inventaire des phénomènes karstiques pénétrables tels que : abîme, abri, caverne, chantoir, faille, grotte, puits et trou, Min. des Aff. Econ. Admin. des mines Serv. géol. de Belg. Professional Paper 1982/1, n° 187, pp 131, 132 : Chantoire de la Falise-Trou du Rhinolophe- Grotte de Vaux-sous-Olne

DUBOIS J., 1982. Cavités karstiques de la province de Liège, inventaire des phénomènes karstiques pénétrables tels que : abîme, abri, caverne, chantoir, faille, grotte, puits et trou, Min. des Aff. Econ. Admin. des mines Serv. géol. de Belg.Professional Paper 1982/2, n° 188, 1 - 184 planches, p 120 : topo de la grotte de Vaux-sous-Olne reprise de J. LECLERCQ, du 16-04-1958

G.R.S.C., 2007. Contribution au prix Alphonse DOEMEN 2007.

LALOUX M., DEJONGHE L., GEUKENS F., GHYSEL P., HANCE L., 1996-b - notice explicative de la carte géologique de Wallonie, planchette Fléron - Verviers 42/7-8, Ministère de la Région Wallonne, D.G.R.N.E., Namur, 1 - 150. Sur le web : http://environnement.wallonie.be/cartosig/cartegeologique/media5/FleronVerviers.pdf

LECLERCQ J., 1960. « Le complexe de Vaux-sous-Olne »- Bulletin de la Commission de Toponymie et de Toponymie de la Fédération spéléologique de Belgique n°29 : 2 - 18.

LECLERCQ J., 1962. « Prospection spéléologique de la vallée de la Vesdre », Bulletin de la Commission wallonne de Toponymie 18 : 292 - 293.

MOUTSCHEN J.-Ph. (coordinateur), 2008. Visages d'Olne, son village, ses hameaux, édition de la Commune d'Olne, 1 - 285.

NYS L, et LINSMAN M., 1930-a. «Observations sur l'hydrologie des calcaires dans la région d'Olne et de Soiron», Annales de la société géologique de Belgique, 53, Liège : 57-60.

NYS L., LINSMAN M., MORNARD J., 1930-b. «Sur une application du microphone à la spéléologie», Annales de la société géologique de Belgique, 53, Liège : 183-184.

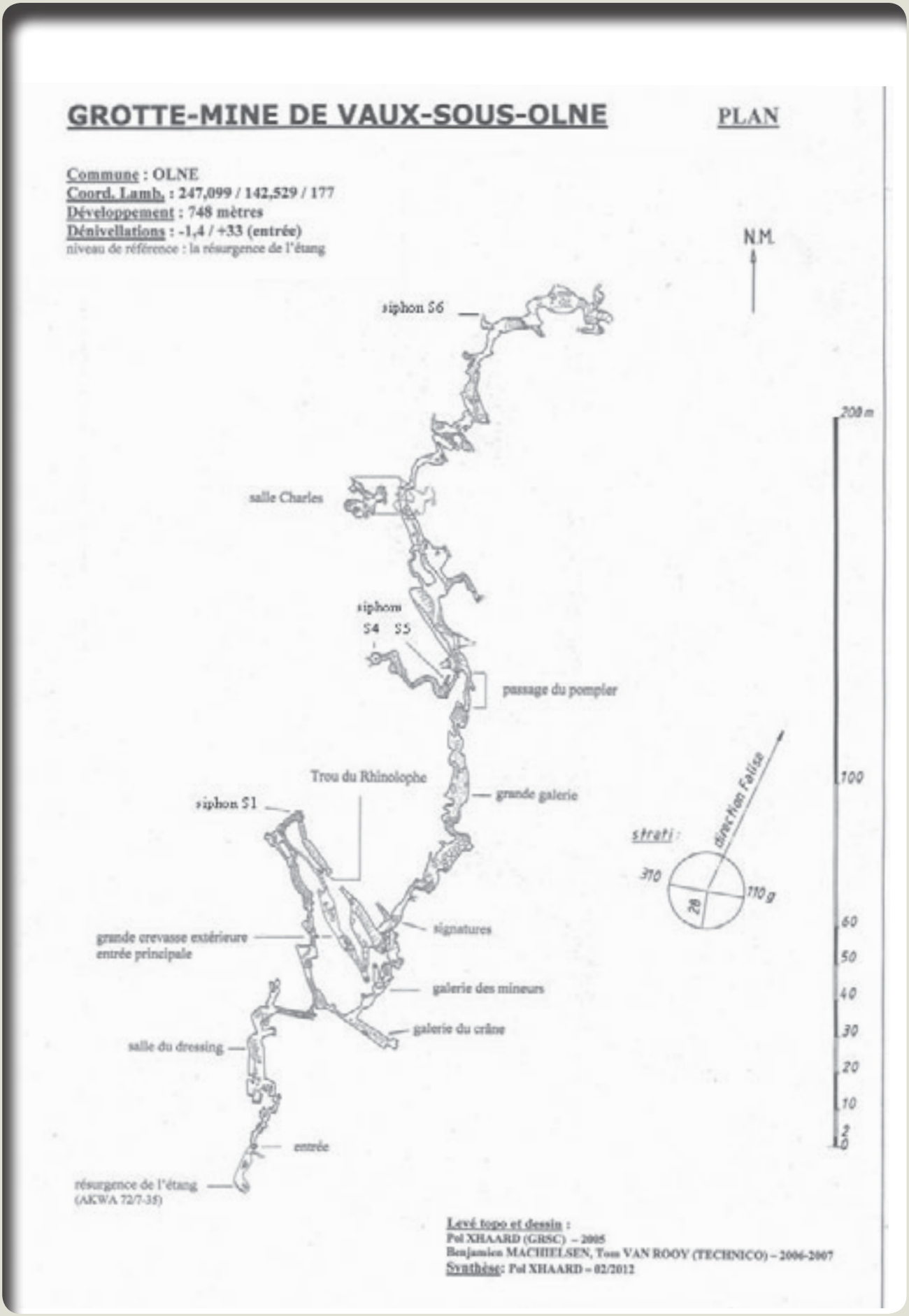
POLROT F., 2001. «Les travaux miniers (fer, plomb et zinc) dans la commune d'Olne», Bulletin de la Société royale Belge d'Etudes Géologiques et Archéologiques, les Chercheurs de la Wallonie, tome XL : 127 - 149.

POLROT F., 2002. Inventaire des traces liées à d'anciennes industries extractives sur les carbonates du Paléozoïque de l'est de la Belgique, Professionnal Paper 2002/1 n° 296, Service Géologique de Belgique, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 1 – 339.

SSW (Société Spéléologique de Wallonie), 1981. Inventaire spéléologique de la Belgique. S.S.W. Liège, 1 - 521.

VANDERSLEYEN P., 1966. Atlas des grottes de Belgique, 2ème partie, I.R.S.N.B.- Grotte de Vaux-sous-Olne, planche n°33.

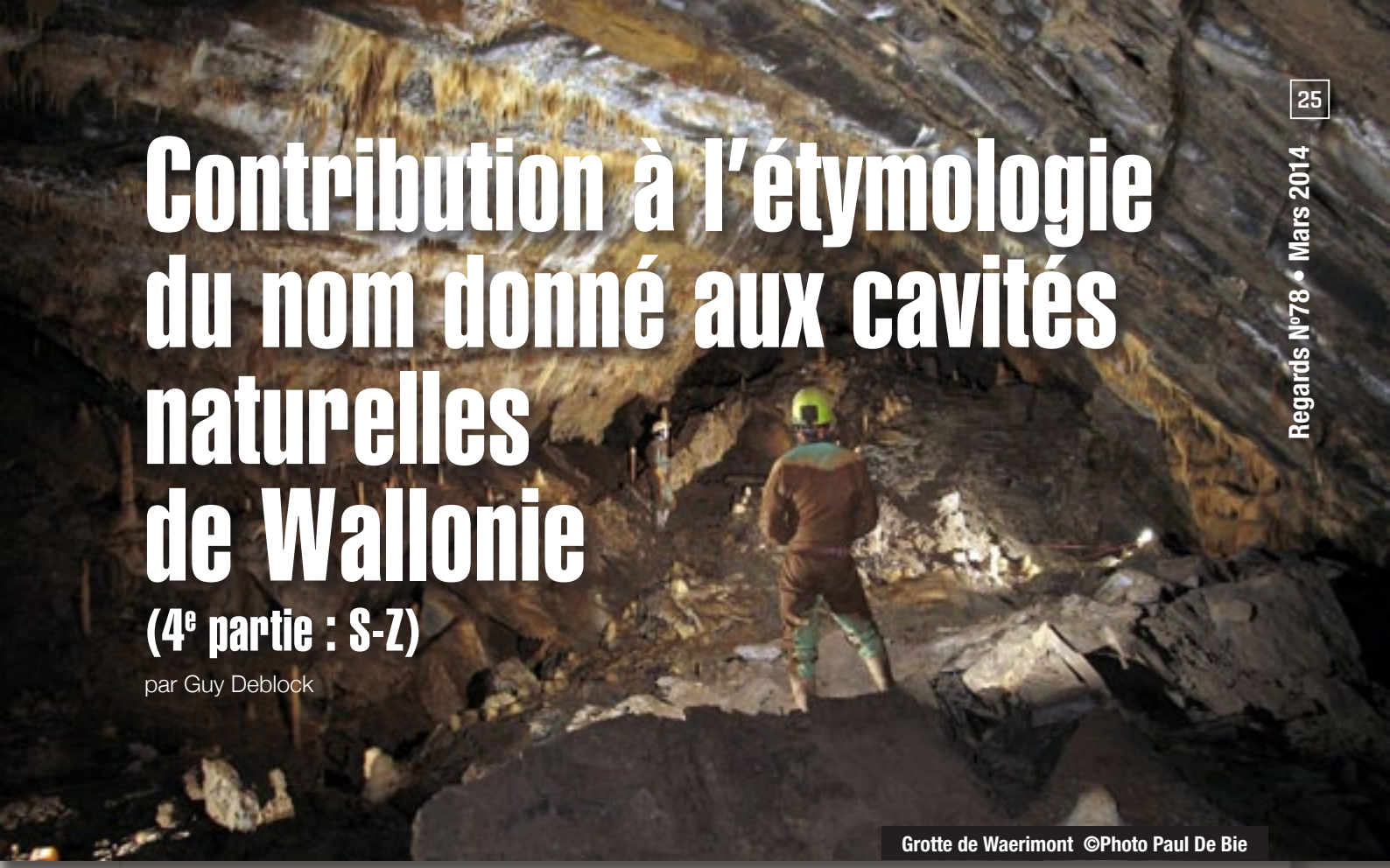
XHAARD P. (G.R.S.C.),1985. La chantoire de la Falise, Clair-Obscur n°42.


GROTTE-MINE DE VAUX-SOUS-OLNE
PLAN
Commune : OLNE
Coord. Lamb. : 247,099 / 142,529 / 177
Développement : 748 mètres
Dénivellations : -1,4 / +33 (entrée)
niveau de référence : la résurgence de l'étang
N.M.
siphon S6
salle Charles
siphon S4 S5
passage du pompier
Trou du Rhinolophe
siphon S1
grande galerie
signatures
grande crevasse extérieure
entrée principale
galerie des mineurs
galerie du crâne
salle du dressing
entrée
résurgence de l'étang
(AKWA 72/7-35)
strati :
direction Faille
310
110 g
28
208 m
100
60
50
40
30
20
10
2
0
Levé topo et dessin :
Pol XHAARD (GRSC) – 2005
Benjamien MACHIELSEN, Tom VAN ROOY (TECHNICO) – 2006-2007
Synthèse: Pol XHAARD – 02/2012

Contribution à l'étymologie du nom donné aux cavités naturelles de Wallonie

(4e partie : S-Z)

par Guy Deblock



Grotte de Waerimont ©Photo Paul De Bie

SALZINNES (abannets des)
(Grandhan ; Durbuy/ Lx)
1236 Salezines
Bois de saules (bas lat. *salacina* pour *salicina*, sous l'influence du germ. *Salha* ; CARNOY).

SAUHEID (grotte de)
(Angleur/ Lg)
1227 Sawehiz
Bois de sureaux (coll. bas lat. *sabucetum* ; J.J.J.).

SCLAIGNEAUX (grotte de)
(Vezin ; Andenne/ N)
Petit Sclayn (J.J.J.).

SCLAYN (gouffre de)
(Sclayn ; Andenne/ N)
1102 *Sclain, 1132 Scladinium*
Vallée (anc. germ. *sladinja*, dérivé de *slada*) **de la Meuse** (J.J.J.).

SCRY (grotte de)
(Abée ; Tinlot/ Lg)
1372 *Scriu*
Ruisseau à sec (lat. *sicuus riuus* ; CARNOY).

SÉCHEVAL (chantoire de)
(Sougné-Remouchamps ; Aywaille/ Lg)
XVe siècle *Sachevaulx*
Vallée (anc. Français *vaulx*) **sèche** (lat. *siccam* ; CARNOY).

SENDROGNE (chantoirs de)
(Louveigné ; Sprimont/ Lg)
1314 *Saint Trognon* (forme erronée)
Lieu défriché par le feu (anc. franc.*cendron* ; CARNOY).
Sendrogne serait un terme hydronomique, nom du ruisseau (Renard, 1957).

SEROULE (grotte de)
(Ensival ; Verviers/ Lg)
Petit (diminutif rom.*-ila*) **lieu aux laîches, aux carex** (coll. germ. *sigidrothu*, de *sigidra* ; J.J.J.).

SINSIN (fosse)
(Han-sur-Lesse ; Rochefort/ N)
1317 *Cynchien, 1323 Chinchins, Chinchiens, 1329 Chinchien*
Propriété de (suff. *-inus*) **Sincius** (anthr. gallo-rom.) ou **Sindico** (J.J.J.).

SO HERE (chantoire de)
(Éprave ; Rochefort/ N)
Sohé = rigole, tranchée pour l'écoulement des eaux (FORIR ; GGGG).

SOLIÈRES (petite grotte de)
(Ben-Ahin ; Huy/ Lg)
Grange, grenier (bas lat. *solaria*, de *solarium* ; J.J.J.).

SOMMIÈRE (grotte de)
(Bouvignes ; Dinant/ N)
1206 *Sommeres, 1265 Semmiere*
[Habitation] au sommet (lat. *summaria* ; (J.J.J.).

SOY (chantoire de)
(Soy ; Erezée/ Lx)
1295 *Soys, 1371 Soye*
Haie, clôture (anc. wall. *swa, swâ*, anc. français *soif*, du lat. *sepes* ; J.J.J.).

SPY (grotte préhistorique de)
(Jemeppe-sur-Sambre/ N)
840 *Spicarium, 1228 Spiers, 1285 Spies*
Grenier (lat. *spicarium*, anc. français *épier* ; HAUST).

SURDENT(S) (grotte des, du)
(Andrimont ; Dison/ Lg et Limbourg/ Lg)
Sur Andrimont il y a la grotte des Surdents et sur Bilstain, la résurgence appelée Le Sourdant (ou le Surdant, Le Surdent ; POLROT 1997 b).
Sources (wall. *sourdan, surdan, surdon*) vient du verbe « sourdre », du lat. *surgere* (CARNOY).

TAHAUX (grotte du)
(Hastière-Lavaux ; Hastière/ N)
[**Terres**] **argileuses** (germ. *thâhô*, « argile » ; J.J.J.).

TAVIER (perte fossile de)
(Anthines/ Lg)
814 Tavernas
Auberge, relais, taverne (bas lat. *tabernum*, lat. *taberna* « estrade, boutique, échoppe » ; J.J.J.).

TERWAGNE (puits de)
(Terwagne ; Clavier/ Lg)
817 Ter*uonia, XI^e s. Taruoniam, 1314 Terwogne*
Propriété de (suff.-*onia* déf.-*ania*) **Throand** (anthr. germ.) ou **de Trebonius** (genticile romain), ou **de Taruos** (anthr. gaulois) ou **aux arbres** (germ. *Trewumnjô*, coll. de *trewa* « arbre » ?) (CARNOY).

THIRIMONT (grottes de)
(Thirimont ; Beaumont/ H)
XIVe siècle *Thierimont*
Mont de Theoderic, anthr. germ., « peuple riche » (CARNOY ; HAUST).

TOHOGNE (grotte de) (chantoire de)
(Tohogne ; Durbuy/ Lx)
1130 – *1131 Tohonges, 1212 Thohongia*
Terre de (suff. -*onia*) **Theodo** (germ. *theud* « peuple », anthr. germ. ?) (CARNOY).

Puits d'entrée du Trotti aux Fosses ©Photo Gaëtan Rochez

TRICOINTE (aiguigeois de), aussi Tri Cointe
(Yvoir/ N)
Banlieue (anc. français *cointe*) **de la friche** (?) (J.J.J.).

TRIDAINE (grotte de, grotte de la source – autres synonymes : trou Genette, trou Germain, trou Germay, trou Germé, mine de plomb, grotte des Trappistes).
(Rochefort/ N)
Selon B. MAREE (2008) et Auguste FOURNEAU (*L'Abbaye N.-D. de Saint-Remy, Rochefort*, 2002) l'eau jaillissant de trois endroits à la fois serait à l'origine du nom.

TROTTI AUX FOSSES, aussi Try aux Fosses (trou du), Trô-ty-aux Fosses
(Marche-en-Famenne/ Lx)
Fosses sur une hauteur (wall *tî*, variante de *tière*) (J.J.J.).
NB:TROU, TRÔ, TRAU indique un **hameau**, un **écart** (lat. médiéval *troppus*, germanique *thropp* « troupeau » = « ferme » = « hameau ») ou **terrier**, **galerie** (bas lat. *traucum*, lat. médiéval *traugum*, anc. français et wallon *trau*).

TRY DE LA COURONNE (grotte du)
(Goé ; Limbourg/ Lg)
Try = trixhe, friche, terrain en friche. De la couronne car la famille royale y a chassé (POLROT).

VENATTE (chantoire de)
(Crupet ; Assesse/ N)
Petite écluse, **petite batardeau** (franç. *venne*) (J.J.J.).

VERT BOUC (trou du)
(Houyet/ N)
Du germanique *weir – bock* = « **homme – bouc** » (FORIR ; GGGG), *were* étant apparenté au *vir* latin.

VIEN (chantoire de)
(Anthisnes ; Lg)
1082 *Vileinz*
Terre [dépendant] **du** (suff. -*anus*) **domaine rural** (CARNOY).

Galerie de Tridaine ©Photo Gaëtan Rochez

WAERIMONT (grotte de)
(Éprave ; Rochefort/ N)
Mont de Weri. Origine : nom de famille *Willerich* (d'après Jean-Marie MAQUET, *Glossaire toponymique des communes d'Eprave, Han-sur-Lesse et Belvaux*, Mémoire Univ. de Liège, 1961-1962) (MARÉE).
Willeric(h) est un nom germanique = « désir puissant » (POLROT).

WAGNEE (grotte de)
(Biesme ; Mettet/ N)
1278 W*adegnies*
Propriété de ceux de (suff. *-iniacas*) **Wado** (anthr. germ. = « gage », voir On) (J.J.J.).

WALGRAPPE (chantoire de)
(Profondeville/ N)
[Propriété de] Walhahraban (germ. *hraban* « corbeau » et *walha* « étranger », anthr. germ.) (CARNOY).

WALZIN (grotte de)
(Dréhance ; Dinant/ N)
Propriété de (suff. *-inus*) **Waltso** (familier pour *Walho*, anthr. germ. ; J.J.J.)
Waltso, *Walho* = « étranger », pour les germaniques (d'où le mot wallon *idem* à *galois*, gaulois) (POLROT).

WARFOSSE (chantoire de)
(Marche-en-Famenne/ Lx)
War = insecte qui ronge la vigne, les plantes (HAUST).

WARRE (grotte de)
(Tohogne ; Durbuy/ Lx)
1473 W*ar*
Enclos (moy. néerlandais *ware*) (J.J.J.).

WAULSORT (cavernes préhistoriques de)
(Hastière-Lavaux ; Hastière/ N)
981 UUalcioderum, *1050 in Walciodoro*, *1213 Wauchorre*, *1223 Wachoire*
Fortin (gaul. *duron*) **des Wallons** (germ. *Walha*) ou **des Volques,** tribu gauloise (adj. *uolcio*) (HAUST).

WISLE, WISSELEZ (chantoire de la ferme)
(Theux/ Lg)
Propriété de (suff.-*iaca*) **Wiso** (anthr. germ. ; CARNOY).
Wiso = « belette » (*Wiesel* en allemand ; POLROT).

XHORIS (chantoire de)
(Xhoris ; Ferrières/ Lg)
902 Scurciti*as*, *1126 Scorices*, *XVI^e s Scocheriche*
Canal pour l'écoulement des eaux (liég. *horê*, du néerl. romanisé *scuricia*, du moy. néerl. *schor*, *schorre :* « rivage, alluvion ») (J.J.J.).
Horê vient plutôt de *hore*, anc. wallon *xhore*, même origine que le français *exhaure*, du lat. *exhaurire*, épuiser. En wallon on a le verbe *horer* qui signifie creuser (pour évacuer l'eau). Rappelons qu'à Xhoris des gisements de fer ont été exploités certainement déjà avant l'époque romaine : les galeries d'exhaure étaient appelées *xhorés* (POLROT).

XHOS (perte de, résurgence de)
(Tavier ; Anthisnes/ Lg)
1335 Sco*iches*
Enclos (moy. néerl. *Schote*) (CARNOY)

Grotte de Waerimont ©Photo Paul De Bie

Conclusion

Arrivés au terme de cette contribution, nous avons constaté que nombre de cavernes, grottes, gouffres, chantoires et sources portent parfois plusieurs synonymes, jusqu'à sept !

Cette situation est généralement due à l'ignorance de la dénomination d'origine dudit phénomène souterrain.

Dans l'*Inventaire spéléologique de la Belgique* édité par la S.S.W. en 1982, nous avons relevé plus de 1500 appellations différentes pour quelques 1000 phénomènes signalés. En détaillant ces dénominations, nous avons distingué neuf sujets principaux se répartissant comme suit :

- Un nom de personne revient 200 fois. Il est probable qu'il s'agisse du propriétaire du terrain, de la personne qui occupait les lieux proches ou encore de celle qui a signalé la cavité pour la première fois.
- Une dénomination se rapportant à la Nature n'est pas oubliée puisque elle figure à 168 reprises.
- Un lieu-dit ou une localité figure 154 fois. Quoi de plus commode en effet que de signaler un site souterrain par le lieu le plus proche, surtout si ce site revêtait une certaine importance aux yeux des gens du pays.
- La relation à un animal apparaît 154 fois : combien de trous et crevasses n'ont-ils pas servi de repaire à quelque renard ou furet ou encore d'ultime terrier à l'un ou l'autre lapin.
- Le rappel de l'activité humaine n'est pas absent du nom donné avec 142 cas. En Wallonie existe un certain nombre de grottes que la légende a rendues célèbres par la présence, éventuellement supposée, de voleurs, bohémiens, artisans occasionnels ou faux monnayeurs.
- Le thème du folklore, légende et religion figure 131 fois. Nous atteignons ici le domaine du Mystérieux où traditions mêlées de superstitions, de religion, furent source de croyances les plus diverses.
- Arrivent ensuite 68 noms mentionnant l'eau : élément créateur de nos cavités, n'est-elle pas propice à représenter la vitalité de la Caverne et à s'imposer comme nom de baptême ?
- L'habitat, la demeure (37 cas) : nombreuses sont les cavités qui portent le nom de la proche (et imposante) bâtisse.
- Les abris (32 cas). Ils font référence aux divers conflits qui ont émaillé notre histoire.

En conclusion, nous avons constaté, en dépit de nos recherches, qu'il reste un certain nombre de phénomènes spéléologiques de Wallonie dont l'appellation et l'étymologie restent obscures. Nous sommes certains que le lecteur ne nous en voudra pas.

Nous remercions Fr. Polrot qui nous a apporté des compléments étymologiques ainsi que des informations sur nos phénomènes naturels.

Grotte de Warre ©Photo Jean Claude London

Grotte de Warre ©Photo Jean Claude London

Ouvrages consultés

BOLOGNE, M., 1970. *Petit Guide Etymologique des Noms de Wallonie*.

B.C.R.T.D. (Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie).

CARNOY, A., 1948. *Dictionnaire des noms des Communes de Belgique*. Louvain, éd. Universitas.

CARNOY, A., 1939. *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique y compris l'étymologie des principaux noms de hameaux et de rivières*. Louvain, 1939.

DEJAER, J., s.d. *Notice sur quelques gîtes de minerais de fer de la Province de Namur*. Annales des Travaux Publics, t. XXVIII, 224 p.

DROIXHE, D., 1973. *Mots oubliés du Dictionnaire Liégeois de Henri Forir de 1873*. Document herstalien, 2, éd. Syndicat d'initiative.

FORIR, H., 1866. *Dictionnaire Liégeois – Français*. Liège, Severeyns et Faest.

GILLIS, J., 1998. *Jules et Hubert Bebronne, inventeurs et ouvreurs de la grotte du Trokay à Mont – Dison*. Présence, bulletin de la commune de Dison.

GODEFROID, F., 1937. *Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française et de tous les dialectes du IX au XV^e siècle*. Paris, Librairie des Sciences et des Arts, XX vol.

GRANGAGNAGE, M. [GGGG.]. *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne 1845-1850*. Liège, Oudart.

HAUST, J., 1974-1979. *Dictionnaire liégeois 1933*. Dialecte wallon de Liège, T.2 (1974) – T.3 (1979).

HAUST, J., 1940-1941. *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne*. Liège, Vaillant-Carmanne.

HAUST, J., 1923. *Étymologie wallonne et française*. Liège, Vaillant-Carmanne.

HAUST, J., 1933. *Le dialecte wallon de Liège. Dictionnaire Liégeois*. Liège, Vaillant-Carmanne.

HUBERT, J., 1853. *Dictionnaire de wallon Liégeois et Français*. Liège, Verhoven - Debeur.

JESPERS, J.-J. 2005 [J.J.J.]. *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*. Racines.

LEGROS, E., 1948. *Dictionnaire Français – Liégeois* / cité par Robert, 1978.

LEJEUNE, J., 1912. *Toponymie de la commune de Magnée*. Liège, Vaillant-Carmanne.

LEMPEREUR, J., s.d. *Vocabulaire français – liégeois (13000 mots)*. Blégny, Smets imprimeur.

LEMPEREUR, J., 1973. *Dictionnaire pratique du wallon liégeois. Li wallon d'lidge,* T.II. *15000 mots et expressions*. Visé, Wagemans imprimeur.

LEMPEREUR, J.et MORAYNS, J., 1973. *Li wallon d'Lidge*.

LIEGEOIS, P.-G. *Glossaire des Sciences Minérales*. Féd. Spéléo.de Belgique. Gembloux, Duculot.

MAREE, B., 2008. *Les hydronymes du Bassin de la Lesse*. Han-sur-Lesse, chez l'auteur.

MEERT, D., 1995-1996. *Le vallon de la Chawresse et la grotte Sainte-Anne, étude sédimentologique*. Mémoire de Licence en sciences géographiques, Université de Liège (inédit).

PIRSOUL, L., 1938. *Dictionnaire Wallon – Français, dialecte de Namur*. Namur, Imprimerie Commerciale et Industrielle.

POLROT, F., 1996 a. *Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques*, 1^e partie. Regards, n°25, Bull. de l'Union Belge de Spéléologie, p. 21-30.

POLROT, F., 1996 b. *Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques*, 2^e partie. Regards, n°26, Bull. de l'Union Belge de Spéléologie, p. 8-14.

POLROT, F., 1997 a. *Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques*, 3^e partie. Regards, n°27, Bull. de l'Union Belge de Spéléologie, p. 16-19.

POLROT, F., 1997 b. *Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques*, 4^e partie. Regards, n°28, Bull. de l'Union Belge de Spéléologie, p. 9-13.

POLROT, F., 1997 c. *Vocabulaire de Wallonie usité pour désigner les phénomènes karstiques*, 5^e partie. Regards, n°29, Bull. de l'Union Belge de Spéléologie, p. 6-12.

POLROT, F., 2002. *Qu'est-ce qu'une goffe ?* Bulletin annuel de la Commission des Recherches de Pepinster, n°22, Pepinster, p. 39-49.

POLROT, F., 2009 a. *Les souterrains artificiels et les cavités naturelles disparues autour de la Magne, Fléron, Olne, Trooz (province de Liège)*, 1^e partie. Regards, Bimestriel d'information de la Société Spéléologique de Wallonie, n°70, p. 5-15.

POLROT, F., 2009 b. *Les souterrains artificiels et les cavités naturelles disparues autour de la Magne, Fléron, Olne, Trooz (province de Liège)*, 2^e partie. Regards, Bimestriel d'information de la Société Spéléologique de Wallonie, n°71, p. 5-10.

REMACLE, L., 1843. *Dictionnaire wallon et français*. Liège, Bassompière.

RENARD, E., 1954. *Nouveaux textes d'archives liégeoises 1954*. B.C.R.D.T., T. 28.

RENARD, E., 1957. *Toponymie de la Commune de Louveigné*. Mémoire de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie (section wallonne), n° 8. Liège, Michiels S.A. Impr.

STASSE, S., 2004. *Dictionnaire populaire du wallon liégeois*.

STROUREN, J., 1892. *Histoire de l'ancien ban d'Olne et de la domination des calvinistes dans l'ancien ban d'Olne*. Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, Liège.

Ste Anne, Belgique - ©Vincent Gerber 2008

Richard Grebeude (GSAB-SCB)

Etroitures Sacrées, Sacrées Etroitures

Voici un sujet éthique en prise directe avec le terrain, et à propos duquel il est peut être temps de prendre une position « officielle »... avant que l'irréparable ne soit commis à divers endroits.

Certains ces dernières années ont poussé des soupirs, de rage ou de tristesse, d'autres de satisfaction, en apprenant que telle ou telle étroiture ou tel réseau d'étroitures avait été agrandi... là commence notre sujet du jour.

Quand un club en cours d'explo ouvre un passage qui était colmaté avant intervention humaine, personne ne discute quant au format du passage ouvert. Parfois, tout le monde s'y habitue tel qu'il est, mais un peu plus tard il est à nouveau agrandi parce que le club explorateur est beaucoup plus loin à bosser dans le trou et en à marre de trimballer le lourd matos de désobstruction dans les étroitures ouvertes précédemment. Les étroitures en question étant de toute façon artificielles, personne ne discute si ceux qui les ont ouvertes décident de les agrandir.

Prenons un exemple : il y a quelques années, Bibiche à ouvert à l'Haquin un nouveau circuit permettant depuis la salle du Pont de Calcite, d'arriver directement à la sortie de la Boîte-aux-lettres. Ce circuit comporte un passage un peu plus étroit en pente raide où les néophytes rament parfois. Avec le temps, tous ceux qui sont passés là se sont habitués aux dimensions de cet endroit, mais voilà que

Dessins : Rudy Dhoore

trois ans plus tard, Bibiche décide de l'agrandir, car cela l'embête lorsqu'il revient d'avoir été travailler plus loin dans le trou. Personne ne discute cette décision, Bibiche ayant été celui qui a désobstrué ce passage, qui serait inexistant sans son intervention !

Ce n'est écrit nulle part, et peut être serait-ce bien de le faire, mais il semble tacitement convenu et reconnu que l'on respecte le format d'une étroiture ouverte par d'autres. Dans cet esprit, il n'est donc pas question que quelqu'un qui n'est pas « l'ouvreur » d'un passage se permette de l'agrandir à sa meilleure convenance. Si l'on désire agrandir une étroiture, il est de règle d'en demander l'autorisation au club qui l'a ouverte.

Maintenant nous pouvons glisser un élément plus pernicieux, celui de l'équipe de spéléos de petit calibre qui ouvre un passage très sévère que seuls eux et quelques contorsionnistes parviennent à franchir. L'objet initial de la désob étant la découverte, dès que le passage peut être franchi pour accéder à une suite plus spacieuse on comprend parfaitement que ces découvreurs filiformes arrêtent de bosser et d'agrandir l'endroit pour poursuivre l'explo plus loin.

Plus tard lorsque la découverte est achevée et que leur nouveau réseau commence à être visité par une série de spéléos d'autres clubs, les découvreurs seront souvent fiers du caractère sélectif des étroitures d'accès à leur réseau et ne les modifieront pas, justifiant parfois cela comme mesure de protection des concrétions de la cavité « pour les voir faut les mériter, et seuls les vrais spéléos y accèderont », ce qui est particulièrement stupide, le niveau de respect du monde souterrain chez le spéléologue n'étant pas nécessairement inversement proportionnel au poids et au volume de celui-ci.

Dans le cas de figure de vastes réseaux spacieux dont l'accès est oblitéré par des étroitures artificielles (puisqu'ouvertes de main d'homme), on peut s'interroger sur la justesse de maintenir des passages super étroits. S'il s'agit d'une cavité très sportive parce qu'étroite dans sa globalité (exemple le Dellieux ou Enfer-Fissures) le problème est bien sûr différent et l'on comprend alors parfaitement que l'on maintienne les difficultés en place.

En ce qui concerne les étroitures « naturelles » franchissables sans intervention humaine, il y en a de nombreuses qui sont des grandes classiques de notre sous-sol, que tout le monde connaît « depuis toujours », et qui sont littéralement emblématiques de notre patrimoine souterrain.

Personne, à priori n'imagine toucher à ces lieux mythiques que sont : l'accès au Réseau Lemaire à Ste Anne, la boîte-aux-lettres à l'Haquin, l'étroiture du passage des Bruxellois ou le Babydol à l'Eglise, l'étroiture d'entrée de puits à l'Abîme de Beaumont, les étroitures à l'entrée de Rîvire, les chicanes du Bernard, la Veuve Cliquot, le coude Clément au Wéron ou l'étroiture de tête de puits au-dessus des banquettes obliques, le Ventilateur, les étroitures du Dellieux, la traversée Manto-Ste Etienne, le roulement à billes du Nou Molin…j'en passe et des meilleures.

Certaines comme l'accès au réseau Lemaire, la jonction Manto-St Etienne ou le Babydol par exemple ont déjà été bien retouchées il y a très longtemps… suffisamment pour qu'il ne faille plus jamais y toucher !

L'emploi de la perceuse et du percuteur à banalisé l'élargissement de passages en pleine roche grâce à ces moyens performants, rendant les techniques d'élargissement de galeries facilement accessibles à « tout un chacun ».

Si l'on ne fait pas savoir à tous qu'il est interdit de toucher à ces étroitures mythiques qui font véritablement partie de notre patrimoine souterrain, il y aura bien tôt ou tard quelqu'un qui s'offrira le luxe de formater à son calibre l'une ou l'autre de nos célèbres étroitures.

Il conviendrait donc de lister sérieusement ces étroitures classiques auxquelles on ne touche pas, d'en faire connaître la liste à tous, afin de les préserver de tout élargissement intempestif et inutile, des milliers de spéléos de tous calibres étant déjà passés par là sans (trop de) mal!

Appel du pied au Conseil d'Ethique, à la CPA ou au CA pour légiférer !

Ste Barbe, Luxembourg - ©Vincent Gerber 2006

Nouveau rebondissement dans l'exploration de la Fosse aux Ours

Pas une ... mais deux rivières souterraines !

par Kris Carlier

Le lac de la Fosse aux Ours dans lequel arrivent non pas une, mais deux rivières

L'été dernier, l'exploration de la Grotte de la Fosse aux Ours à Rochefort a été marquée d'une nouvelle découverte inattendue.
Tandis que Stijn Schaballie plongeait pour la première fois le siphon aval au courant très puissant, son collègue plongeur Steven Vandecaveye découvrait l'entrée d'un autre siphon amont !
Tout indiquait alors que dans la Grotte de la Fosse aux Ours il n'y avait pas une, mais deux rivières souterraines qui débouchaient au niveau du lac.

©Photos : Geert De Sadelaer en Stijn Schaballie

Profitant d'un début d'année sec et du niveau d'eau très bas de cet été, les plongeurs ont pu obtenir de beaux résultats ces derniers mois. Comme les galeries exondées n'ont plus guère produit de nouvelles découvertes pendant un certain temps, le groupe d'explorateurs du SC Cascade a reporté toute son attention sur l'eau. Le but de cette campagne estivale était de tenter de percer le secret du siphon amont et peut être aussi celui du siphon aval.

Les siphons de la Grotte de la Fosse aux Ours sont situés tout au fond de la grotte. L'eau arrive à la surface dans une grande salle formant un lac de dix mètres sur vingt. En amont une rivière émane d'un conduit de trois mètres de large, mais disparaît déjà sous le plafond après une vingtaine de mètres seulement.

Ce siphon amont fut exploré partiellement une première fois en octobre 2009. Cette fois-ci, le plongeur spéléo Stijn Schaballie a pu réaliser par là la jonction entre la Grotte de la Fosse aux Ours et le Trou du Muret, un chantier du club bruxellois « Les Fistuleuses ».

Un siphon spacieux et lumineux

Le 15 mai 2011, au départ du Trou du Muret, Stijn Schaballie réalisait la traversée complète du premier siphon amont. Celui-ci a une longueur totale d'une cinquantaine de mètres et n'est nulle part profond de plus de six mètres.

A la différence de la plupart des siphons belges, l'eau est non seulement très claire mais les dimensions sont aussi très spacieuses (voir le blog du Spéléo Club Cascade).

En amont de ce siphon, Stijn Schaballie découvrit une grande et spacieuse galerie d'environ 35 mètres de long se terminant par un second siphon.

Lors du week-end de Pentecôte, Stijn réussissait à le franchir. Derrière ce deuxième siphon long de 25 mètres, il explora une nouvelle salle suivie d'un troisième siphon où il déroula encore 25 m de fil pour s'arrêter à deux mètres de profondeur sur un rétrécissement vertical qui devrait, en principe, être franchissable.

La plus grande surprise est toutefois venue de l'expédition plongée du 10 et 11 septembre 2011.

Le samedi 10, avec son collègue plongeur Steven Vandecaveye, Stijn essaya pour la première fois de plonger dans le siphon aval.

Le courant y est tellement important et violent que le risque de se faire entraîner dans le siphon est bien réel. Pour passer cet obstacle, Stijn s'est donc assuré avec un shunt sur une corde spéléo, un peu comme un spéléo le ferait au sec dans la descente d'un puits.

Exactement comme dans les profonds siphons de la grotte touristique de Rochefort, ce siphon aval semble vouloir se perdre tout droit à grande profondeur. Stijn y atteignit 12 mètres de profondeur avant de décider de remonter. Pour vaincre la force du courant, il dû grimper à la corde et se coincer en oppo contre les parois du siphon. Il nous décrira plus tard la sensation impressionnante vécue dans ce siphon en nous disant que l'on y a tout le temps l'impression d'être juste à côté d'un train qui roule à grande vitesse.

La surprise de notre vie

Après la plongée dans le siphon aval, et pensant trouver peut être davantage en profondeur dans le lac, il restait encore pour Stijn et son collègue Steven à en explorer une partie... une voûte avait été repérée par Steven. A huit mètres de profondeur, Stijn fut très surpris de trouver... un deuxième siphon amont !

Tandis que Steven eut l'honneur d'explorer tout le fond du lac, Stijn se chargea d'installer le fil d'Ariane dans ce siphon. Après 45 mètres il émergea dans une galerie en eau libre mais retourna rapidement, voulant partager cette exploration avec son compagnon. De la sorte, tout le monde fut informé tout de suite de la découverte.

Voilà qui explique pourquoi le débit et le courant dans le siphon aval sont mortellement puissants, alors que le siphon amont a certes un courant vigoureux, mais reste bien praticable par faible débit. Le siphon aval capte en effet l'eau non pas d'une, mais de deux rivières !

La découverte de la nouvelle rivière jette aussi un éclairage totalement nouveau sur l'exploration de la grotte. Un traçage doit encore prouver cette théorie, mais il y a donc probablement deux rivières qui débouchent dans le lac de la Fosse aux Ours, la Wamme et la Lhomme, réunies à partir de là pour poursuivre ensemble à plus grande profondeur.

En attendant, dans nos récits d'exploration nous parlons désormais de « la branche de la Wamme » et de « la branche de la Lhomme.» La Wamme est probablement la rivière que nous avons déjà explorée et le nouveau siphon est donc peut être la Lhomme.

Pour Stijn en tout cas, ce fut la plus belle journée de sa carrière de spéléonaute.

Après le premier siphon dans la branche de la Lhomme, il découvrit avec Steven un shunt à un deuxième siphon. Le dimanche il y retourna avec son collègue plongeur Kevin Haeke.

Ils franchirent ensemble ce SL2 (Siphon Lhomme 2), après quoi ils explorèrent le reste de la nouvelle galerie. La fin provisoire est une galerie sèche de 4 mètres de large d'où l'eau émerge en gargouillant et murmurant entre les blocs, occupant toute la largeur du conduit.

Comme ils avaient emporté un équipement sec, Stijn put un peu s'insinuer entre les blocs. Kevin, craignant de déchirer sa combinaison de plongée, n'osa pas s'y risquer.

Kris et Stijn cherchent une suite le long des parois de la salle 2.000.

Tout mis ensemble, deux cents mètres de nouvelles galeries furent mesurées lors de ce week-end.

La topo provisoire indique que la branche de la Lhomme circule sous des galeries déjà connues de la grotte, avant d'obliquer ensuite. Quelques cheminées ont été repérées dans le plafond de la galerie post-siphon, ce qui ouvre la possibilité d'envisager de creuser une jonction avec les galeries post-siphon depuis les galeries de la Fosse aux Ours.

De cette manière, les portages lourds comme du plomb via le Trou du Muret pourraient être évités.

Le plaisir de la plongée est en effet terriblement atténué par ce trou d'accès étroit, difficile, froid, visqueux et boueux. De plus, pour une plongée il faut à chaque fois trouver quatre personnes supplémentaires (lisez : « quatre fous ») qui sont prêts à trimballer ce matériel de plongée lourd comme du plomb à travers le Trou du Muret pour ensuite attendre longuement le retour des plongeurs. Un portage à travers la Fosse aux Ours est, si possible, encore plus long et plus pénible.

Via le présent article, les plongeurs veulent à nouveau réitérer leurs remerciements à tous ceux qui ont déjà aidé lors des portages.

En vue d'une jonction à pied sec, les topos furent de nouveau consultées. Sur base de cela, une désobstruction a été entreprise lors du week-end du 15 et 16 octobre, dans un couloir qui n'avait pas fait l'objet de beaucoup de travaux jusqu'ici. De cette manière, en une demi-journée de travail à peine, une nouvelle première « à sec » a pu être réalisée, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps.

Nous avons trouvé une salle de 20 mètres de diamètre, pour, le plus souvent, guère plus d'un mètre de haut.

Pour le moment l'équipe d'exploration du SC Cascade travaille à trouver de nouvelles continuations au départ de la nouvelle salle.

Avec les nouvelles découvertes, le système Fosse aux Ours-Trou du Muret dépasse les 2.000 mètres de développement pour une profondeur de 80 mètres.

L'Eurotunnel

Le lac avec les deux siphons a pu être montré pour la première fois « au grand public » lors des Journées de la Spéléologie.

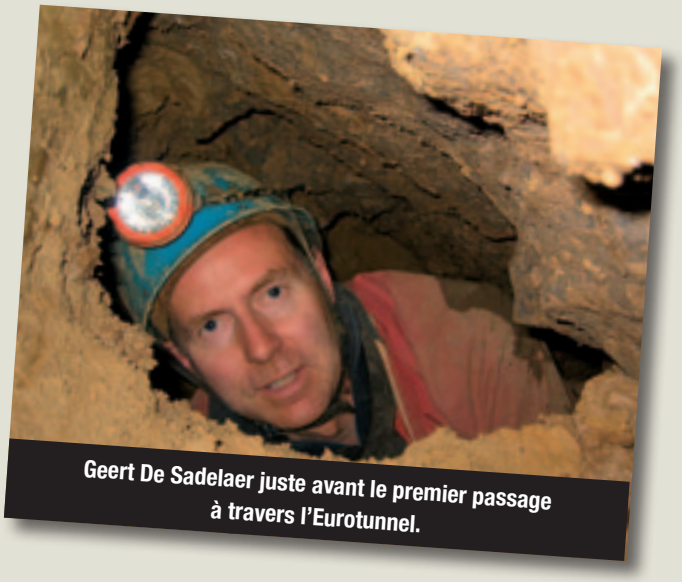
Par les efforts de Stijn et de Geert De Sadelaer, un dur bouchon d'argile a été excavé pour pouvoir shunter une verticale dans la boue et accéder plus facilement au lac avec seulement une main-courante et un bloqueur.

Pour pouvoir arracher des morceaux du bouchon d'argile, ils ont dû y taper des coups de marteau. Ce fut la seule méthode qui leur a permis d'enlever l'argile. Finalement l'Eurotunnel était un fait et existait.

Du reste, Stijn pu également réaliser, une semaine après la première en plongée du 15, une première en siphon dans le Gouffre du Mortier, un autre chantier du SC Cascade.

Stijn réussit là à franchir un siphon aval et à trouver une nouvelle galerie jusqu'à un second siphon qui se termine actuellement sur un laminoir plein de boue... mais les plongeurs attendent que l'un d'eux soit le premier à se décider à creuser sous l'eau.

Suivez les explorations sur
http://sc-cascade.blogspot.com
Kris Carlier (SC Cascade)

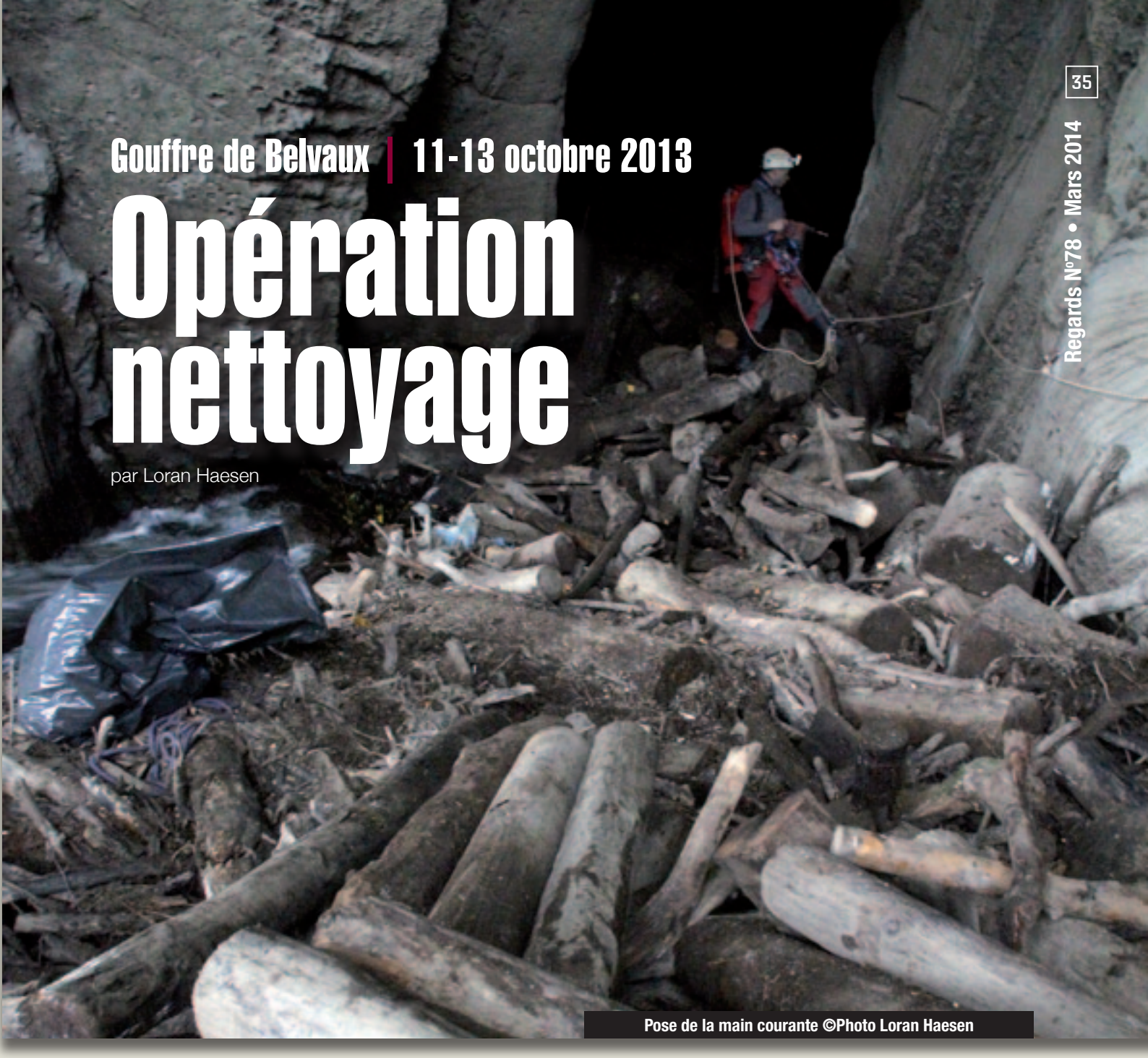


Geert De Sadelaer juste avant le premier passage à travers l'Eurotunnel.

Gouffre de Belvaux | 11-13 octobre 2013

Opération nettoyage

par Loran Haesen



Pose de la main courante ©Photo Loran Haesen

La Société des Grottes de Han, l'Union Belge de Spéléologie (UBS), via sa commission Protection et Accès aux sites karstiques (CPA), et Spéléo-J ont organisé un nettoyage du Gouffre de Belvaux les vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 octobre 2013. Cette activité s'est organisée avec le soutien actif de la Commission Wallonne d'Etude et de Protection des Sites Souterrains (CWEPSS) et du Contrat Rivière Lesse.

Etat des lieux

Le Gouffre de Belvaux est situé au cœur du Domaine des Grottes de Han-sur-Lesse, et est la plus importante perte de Belgique (-45, 180m). Tout ce qui flotte et peut être emporté par un cours d'eau en période de crue vient s'accumuler dans le porche du gouffre. Si une partie des déchets se fait malheureusement emporter dans le réseau karstique, une grande partie de ceux-ci restent « coincés » à l'entrée du siphon. Au vu de la taille du phénomène géologique et de la rivière qui s'y perd, l'ampleur de l'accumulation des déchets précités est particulièrement conséquente : accumulation de branchages, de troncs et de détritus flottants en tout genre.

Le personnel de la SA des Grottes de Han a déjà à plusieurs reprises évacué les bouteilles, cannettes, et autres plastiques flottants à l'entrée du gouffre. La plus grande partie des troncs d'arbres et branchages qui s'étaient accumulés sur les berges a été enlevée par des moyens mécaniques par la Région Wallonne (voies fluviales). Il reste encore une quantité non négligeable de troncs d'arbres et de branchages enchevêtrés à l'entrée du siphon. C'est cet enchevêtrement de troncs et de branches flottants à l'entrée du siphon que nous avons évacué ce week-end.

Pourquoi cette opération ? D'une part, l'accumulation de troncs et déchets en tout genre a un impact visuel disgracieux assez important. Ce site majeur wallon, point remarquable du parcours du domaine des Grottes de Han, ne peut rester encombré de déchets. D'autre part, l'accumulation de troncs obstrue partiellement le gouffre. Cette obstruction s'aggrave d'année en année. La réduction de la section du siphon du gouffre peut poser plusieurs problèmes. Il n'est pas impensable qu'il finisse par s'obstruer complètement, ce qui poserait d'importants problèmes pour l'exploitation du domaine, sans compter la mise en charge permanente des amonts. En outre, la réduction de la section du conduit empêche une partie de l'eau de passer par le siphon en période de hautes eaux. Cela peut aussi être une des causes de l'envasement d'une partie du réseau souterrain de Han. La présence de déchets divers, qui se dégradent à la surface du siphon, est susceptible à terme de polluer l'écosystème karstique de façon dommageable. Leur enlèvement est donc indispensable.

Préparation

La CPA n'a pas l'expérience d'un chantier de cette taille et il fut particulièrement difficile à organiser. Plusieurs repérages et échanges avec les responsables de la SA des Grottes de Han furent nécessaires. Trouver une date ne fut pas facile non plus. Depuis la rentrée, beaucoup d'événements « spéléo » se succèdent et les agendas sont bien remplis. Toutefois, la date choisie rassemblait tous les ingrédients nécessaires à la réussite : une météo favorable, un étiage prononcé et la disponibilité de nos collègues bûcherons.

Le gouffre se situe dans le parc animalier. Celui-ci est ouvert au public. Nous étions obligés de tenir compte de ces contraintes. Il était impensable que chacun circule selon son bon vouloir dans le parc. Une navette entre le village et le gouffre a donc été organisée avec le véhicule de Spéléo-J.

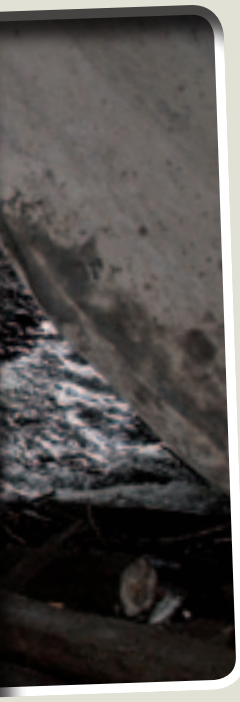
Le travail est de plus en plus acrobatique et humide.
©Photo Marcel Dikstra

Premier jour

Nous avons commencé cette opération le vendredi avec une équipe réduite (Jean Lefèbvre, Jean-Luc Fastres, Antoine Nootens, Vincent Detraux et Loran Haesen). Cela nous a permis d'appréhender le chantier et ses difficultés avant l'arrivée d'une équipe plus importante le week-end. La vision du chantier en arrivant est un peu apocalyptique. L'enchevêtrement des troncs est d'une telle ampleur que l'on se demande vraiment ce que l'on est venu faire là !

Les troncs d'arbres sont coincés les uns sur les autres au-dessus du siphon et donc sur l'eau. Dégager ce « chablis » s'est révélé moins difficile et dangereux que nous l'avions imaginé. Toutefois, la galerie latérale à peine dégagée par Antoine, Vincent joue les équilibristes et installe directement une main courante pour sécuriser le site.

Très vite, nous nous sommes rendu compte qu'il était préférable de laisser une certaine quantité de troncs à l'entrée du gouffre, ceux-ci constituant une « passerelle » flottante permettant d'accéder assez facilement au fond. Tout est relatif évidemment ; cette passerelle, constituée de troncs humides et glissants, ne nous a pas empêchés de tous nous trouver un moment ou un autre le pied dans l'eau. Le fond de la galerie renferme un mikado de troncs assez spectaculaire. Sur une hauteur de plus de 2 m et une profondeur de 5 à 6 m, nous faisons face à un chaos de troncs humides recouverts d'une fine pellicule de dépôt, qui les rend particulièrement glissants et difficiles à manipuler. Les troncs sont décoincés les uns après les autres. Les plus gros sont tronçonnés sur place par Antoine pour pouvoir être manipulés manuellement. La fine pellicule de sédiment qui les recouvre mettra à mal les chaines de tronçonneuse. Le « sol » est jonché d'une multitude de



déchets. Nous sortirons une dizaine de sacs-poubelle ce jour.

Milieu d'après midi (15h00), on décide d'arrêter le chantier. La berge est totalement encombrée des troncs extraits de la galerie, nous ne savons plus où les mettre. De toute façon, certains ont déjà largement sollicité leur dos et préfèrent ne pas en faire trop le premier jour.

Deuxième jour

L'équipe se rassemble à la sortie des grottes à 09h30. L'ULS (Pierre Birchen, Tom Lallemand, Renaud Mathieu) et l'ASC (Jean-Michel Lambot, Christian Keffer, Loran Haesen, Jean-Luc Fastres) composent le gros de la troupe. Notre infatigable bûcheron Antoine est également de la partie avec Georges Michel, de la Cwepss. Stéphanie Dessy, du Contrat Rivière Lesse, nous accompagnera la matinée. Le matériel et tout ce petit monde embarquent dans la camionnette de Spéléo-J, qui assurera les navettes entre le parking et le parc durant tout le week-end.

Le spectacle du chantier impressionne les nouveaux venus qui découvrent le site. On les met directement au travail sans leur laisser le temps de réfléchir. Les jeunes s'attaquent au fond de la galerie. Les troncs sont décoincés du chaos dans lequel ils sont enchevêtrés. Sanglés, ils sont alors « débardés » jusqu'à l'entrée de la galerie. Les éléments trop longs ou trop lourds sont coupés avant d'être transportés.

L'équipe du parc est présente avec le tracteur et son treuil, et le Terex. Ils se chargent de tracter les « paquets » de troncs assemblés la veille. Ceux-ci sont remontés sur un dénivelé de plus de 6 m, ils sont débités puis chargés dans la benne du Terex pour être stockés un peu à l'écart. Sur les conseils de Guy Evrard (conservateur de la grotte), un feu est allumé dans le porche au bord de l'eau. Il est impossible de remonter tout le bois stocké sur la berge ; le petit bois et une bonne partie des troncs seront donc réduits en cendre sur place. Des dizaines de mètres cube de bois seront ainsi traités par un feu d'enfer, ce qui ne manqua pas de susciter les commentaires des nombreux touristes de passage… : « les hommes préhistoriques sont de retour », entendions-nous crier, « et c'est des évolués car ils maitrisent le feu». Qui sait, la prochaine fois on réalisera peut-être ce travail en peau de bête pour être en accord avec le thème (comme le suggérait Georges).

Nous recevrons, ce jour la visite de l'équipe de Matélé et d'Albert Joris (directeur d'exploitation), qui ont pu constater l'ampleur du travail en cours.

Nous avons installé notre camp de base à l'entrée de la galerie des Etançons. Vestiaire, autant qu'aire de pique-nique, nos affaires sont à cet endroit invisibles du public et en sécurité, bien au sec.

En fin de journée, le fond de la galerie est enfin libéré de ses troncs et le plan d'eau est à nouveau libre sur quelques mètres carrés. De retour au parking, le débriefing du jour se fait autour d'une bière bien méritée (merci Guy).

Troisième jour

C'est une équipe plus nombreuse et tout autant motivée que celles des jours précédents qui attaque le chantier (Pol Lessire, Christian Keffer, Vincent Detraux, Didier Sauvage, Laurence Remacle, Jack London, Jean-Luc Nandancé, Luc Funcken, Pierre Gilles, Loran Haesen et nos collègues néerlandais Marcel Dikstra, Lisette de Graauw, Erik Birkhoff).

Le feu de la veille est complètement éteint ; incroyable, vu le volume de bois que nous y avons jeté. Ceci s'explique par la mauvaise qualité du bois (résineux pour la majorité). Celui-ci a séjourné de nombreuses années dans le gouffre, il est donc complètement sec (sans résine) et brûle comme du papier sans faire de braises (malgré le diamètre de certaines billes de bois dépassant les 60 cm de diamètre). La première opération du jour fût donc de récolter du

Vu la quantité de bois, le feu devient vite impressionnant ©Photo Georges Michel

petit bois pour que Christian puisse réanimer le bûcher. Pendant ce temps, l'extraction du bois par le treuil reprit de plus belle et n'arrêta pas avant la fin du chantier. Laurence et Loran se relaient à la traction du câble. En effet, à chaque remontée de troncs, il faut aller chercher le câble au tracteur et le descendre au fond du gouffre. Pol et Christian donnent un coup de main à l'équipe du parc (Michel et Julien) pour couper les troncs remontés et les porter dans la benne. Le SCUCL (Pierre et Luc) bien motivé, avec l'aide de Jack, s'acharne sur le fond de la galerie. L'extraction des grumes se fait maintenant partiellement dans l'eau. Ils mouillent le maillot, devant s'immerger ou jouer les acrobates suspendus à la main courante. Pendant ce temps, une équipe se charge de nettoyer les pentes du gouffre de la moindre branche. Nos collègues néerlandais, Marcel, Lisette et Erik (les spéléos forment une grande famille au-delà des langues et des frontières !) se chargent de vider et nettoyer l'entrée de la galerie de la Drève aux Etançons et ses diverticules.

Au fond, la situation est rendue difficile et dangereuse par la présence d'un volume impressionnant de déchets flottants qui forment un « tapis » d'une épaisseur de 30 à 40 cm de déchets d'isolants, de plastiques et de petits morceaux de bois. Evoluer dans l'eau, entouré de cette gangue mouvante, est particulièrement pénible. Les équipiers sont obligés de rester longés en permanence pour ne pas se faire piéger par ce « tapis » mouvant.

A l'heure du pique-nique, comme la veille, quelques-uns d'entre nous n'ont pu s'empêcher de saliver à l'idée de griller une entrecôte d'aurochs, ou un filet de daim sur le méga barbecue semi-souterrain que nous avions allumé. Une navette ramène la dernière équipe (Jean Lefèbvre, Richard Grebeude, Damien Nandancé, Jean-Luc Fastres).

L'après-midi, tous nos efforts se sont concentrés sur l'avant du gouffre. L'utilisation d'une barque est devenue indispensable pour sangler ou câbler les troncs flottants. Pierre endosse le rôle du petit baigneur, pendant que Luc ne peut s'empêcher de faire la loutre au milieu des troncs. Les pièces les plus petites sont jetées sur le feu. Bien que détrempées, la chaleur du feu aura vite fait de les sécher et de les réduire en cendres. Boulon, qui fait du surf sur les troncs, nous prouve qu'il est meilleur spéléo que surfeur. Il n'en restera rien de sec ! Une chaîne s'improvise pour transporter les bois sortis de la Drève jusqu'en haut du gouffre. Les berges en amont du gouffre et la rive opposée sont également nettoyées par Richard.

Le chantier touche à sa fin ; toutefois, nous sommes confrontés à un phénomène que nous n'avions pas envisagé lors de la préparation. De l'immense quantité de bois émergée à peine dégagée, se libèrent des troncs « poussés » dans le conduit du siphon par le poids des précédents. C'est ainsi que nous avons vécu le « supplice de Sisyphe », chaque tronc évacué libérant un ou deux autres immergés, tout aussi gluants et lourds. Le chantier s'est clôturé par le déséquipement de la main-courante ... en barque.

Tout au long du week-end, les manipulations du treuil, des câbles et des tronçonneuses, furent gérées très professionnellement par l'équipe du parc et nos bûcherons Antoine et Christian. Tous les participants ont prêté une attention sans défaut à leur sécurité et à celle des collègues évoluant autour d'eux. Ce qui fait que nous n'avons déploré aucun incident sur tout le week-end.

L'enthousiasme de tous et l'ambiance furent excellents tout au long de l'opération, et en furent une des clés du succès.

Bilan

Difficile de chiffrer les volumes de bois et de déchets extraits du site. Toutefois, nous pouvons en faire une estimation; on a près de 40 m³ de bois stocké dans la Chavée... et on en a brûlé presque autant (surtout le dimanche, on y a mis le paquet !). Quant aux autres détritus, nous avons rempli une trentaine de sacs-poubelle.

C'est toutefois la nature du matériel enlevé qui nous interpelle. Plus de 80% du bois remonté est du bois coupé, donc du bois travaillé et non du chablis. La plus grande partie d'ailleurs est du bois «marchand», bille de bois de 2 m de long, un peu de bois en 1 m (bois de chauffage) et une ou deux stères de bois en 50 cm déjà fendu. Il y avait aussi une belle quantité de piquets de clôture de toutes tailles et quelques beaux bois traités (parfois de grande taille),

Avant ...

Après... ©Photo Loran Haesen

Pendant ce temps, nos collègues néerlandais vident l'entrée de la Drève ©Photo : Jean-Luc Nandancé

genre poteaux d'indication, structures de jeux, bancs et tables de pique-nique, etc. Pour finir, nous avons remarqué aussi pas mal de «perches», comme celles utilisées par les mouvements de jeunesse pour leurs constructions.

Quelle est l'origine de tout ce bois ? Nous ne pouvons qu'avancer quelques hypothèses. Il s'agit probablement des coupes stockées ou laissées à l'abandon trop près des berges ou tout du moins dans des zones inondables, des équipements collectifs (aires de jeux et/ou de pique-nique) placés trop près de l'eau. Le reste étant probablement d'origine privée, stockage ou abandon trop près de l'eau. Il nous apparait donc qu'un mauvais choix dans le lieu de stockage et/ou de la négligence, voire de l'incompétence, sont à l'origine de la majorité des bois trouvés dans le gouffre. Nous imaginons qu'un certain nombre d'acteurs de la filière bois ont vu leur travail disparaitre lors des dernières crues et se retrouver piégé dans le filtre que représente le gouffre de Belvaux.

Pour éviter que cela ne se reproduise, le Contrat Rivière Lesse a un beau rôle à jouer en sensibilisant tous les acteurs et responsables concernés par la filière bois sur le bassin de la Lesse.

Sans avoir un avis d'expert, n'est il pas envisageable de s'interroger sur la pertinence d'étudier la possibilité d'établir un barrage écrêteur (filtrant) sur la Lesse, en amont du village de Belvaux ? Encore faudrait-il que ce dispositif soit étudié pour retenir les déchets flottants et qu'il soit accessible aux engins pour évacuer les déchets retenus.

En plus du bois, n'oublions pas les « crasses traditionnelles » : plastique, bouteilles (beaucoup en verre), une quantité impressionnante de balles et ballons en tout genre. Il y avait de quoi fournir Justine Henin en balles de tennis pour une année entière au moins ! Tous ces déchets ont rempli plus d'une trentaine de sacs-poubelle.

Autre déchet interpellant, c'est une quantité incroyable de flacons médicaux en verre (modèle pour vétérinaire) ; au moins un sac-poubelle complet et il en reste encore pas mal. Derniers déchets, et qui posent pas mal de questions… ce sont des déchets probablement originaires du secteur de la construction, dont une grande quantité de «frigolite» ou mousse expansive (des isolants). Ces déchets, broyés et mélangés à d'autres, forment au fond du gouffre un tapis flottant d'une épaisseur de plusieurs dizaines de cm. Ce qui posait d'ailleurs un problème de sécurité pour les équipiers qui travaillaient au fond. Ces derniers déchets n'ont pu être évacués ; ils représenteront d'ailleurs un défi important la prochaine fois. Dans le cas de ces différents déchets, leur origine ne fait guère de doute, l'incivisme en est en grande partie responsable.

Dernières conclusions

C'était la première fois que l'on prenait en charge ce chantier et, malgré de nombreuses questions au début, ce fut un grand succès, surtout grâce à l'énergie et l'enthousiasme de tous. Les dos s'en souviennent encore mais à part ces petites raideurs, c'est évidemment un excellent souvenir pour tous.

Lorsque des opérations de ce type ont lieu, nous devrions prévoir un petit document explicatif à remettre aux touristes (avec leur ticket). Ils furent très nombreux à nous poser des questions et à s'intéresser à l'opération qui se déroulait sous leurs yeux.

L'entièreté des bois n'a pu être retirée du gouffre. Il faut avouer que nous n'avions pas imaginé voir revenir à la surface autant de bois engagés dans le conduit du siphon.

Dans le fond de la galerie subsiste une grande quantité de déchets flottants. Peu visibles depuis l'entrée, ils n'en constituent pas moins une pollution susceptible d'atteindre le réseau souterrain.

L'équipement, en amont du gouffre, d'un dispositif de mesure au niveau de l'eau (sonde automatique avec Data-logger) permettrait de contrôler un éventuel colmatage progressif du gouffre en mettant ces données en corrélation avec les débits mesurés en aval.

Terminons en relevant la franche et efficace collaboration entre tous les partenaires qui a permis la concrétisation de cette opération de nettoyage.

Encore un grand merci à toutes et tous !

Une partie des bois extraits du gouffre… ©Photo Loran Haesen

Ouverture d'un shunt

dans la Résurgence Lucienne au Réseau de Frênes

par Jacques Simus (GSESM)

Ce shunt, que nous dénommerons *« Emergency »*, sera opportun lors d'une intervention du Spéléo-Secours suite à un accident qui pourrait survenir au bas de la Salle de la Glisse et au Réseau Jacques Simus.
En effet, il permet de court-circuiter l'étroiture Érik et les passages difficiles dans l'éboulis entre la Salle des Hollandais et le haut de la Salle de la Glisse.

Nous avons ouvert le shunt le 5 février 2013 avec l'espoir d'une future découverte en amont du siphon 4. Cette découverte, certes décevante au départ, nous réjouit aujourd'hui car elle permettra aussi de parcourir ce circuit en boucle afin d'alléger le côté sportif de cette partie du réseau.

Les travaux réalisés à cet endroit, au départ de la Salle Sableuse, ont été réalisés sur plusieurs années sous l'égide de trois clubs :
Deux séances de désobstruction en 1979 avec le GSNC, dont Marcel Collignon fut l'instigateur ;
Deux séances avec la SSN au début des années 1990 ;
Idem avec le GSESM en 1997 ;

Enfin, reprise des travaux en 2013, et ce durant cinq jours avec le concours des membres du club : Jean-Pierre De Buyser, Patrick Dubois, Stéfan Lamesch, Gustin Stéphane, ainsi que l'aide assidue et appréciée de Lucienne Golenvaux.
Cette jonction se situe entre la Salle Sableuse d'un côté, dernière petite galerie à gauche, et le bas de la Salle de la Glisse de l'autre côté, passage vertical dans l'éboulis.

Réseau du Triton - Trou d'Haquin

Bibiche, rapidement rejoint par Jean-Christophe Garigliany, attaque en avril 2011 une désob non loin de l'entrée principale du Trou d'Haquin. Après une série de journées de gros travaux et parfois, quatre jours d'affilée, ils parviennent à descendre un puits de 7 mètres. Une étroiture, un méandre plus loin, ils progressent…

Le courant d'air fort présent les motive. Ce ne sont pas moins de 59 cartouches qui seront nécessaires pour venir à bout des étroitures. Très vite, une jonction avec le réseau des Trompettes semble une évidence. C'est via un puits de 8 mètres que cette jonction est réalisée fin juin 2011.

Il aura fallu plus de 15 séances pour ouvrir cette nouvelle entrée au Trou d'Haquin. Le réseau est protégé par une porte équipée d'un cadenas UBS classique. Le réseau du Triton développe 78 mètres. L'équipe a installé dans la foulée sept broches qui permettent avec l'aide d'une C30 la réalisation de cette nouvelle traversée.

Biche à l'entrée du réseau des Tritons ©Photo Gaëtan Rochez

Past infos du fond

65 Il y a 65 ans, en 1948, le fond du Trou Bernard était atteint, devenant ainsi la plus profonde cavité du pays. L'exploration de ce chantoir débuta l'année précédente sous l'impulsion de Bernard Magos, alors élève en interne au Collège Saint-Paul de Godinne tout proche, et d'où il « faisait le mur » le soir pour aller explorer les grottes de Mont. Avec notamment Tony Vankerkove et Franz Braet, et avec un coup de pouce de Jean Lecomte pour pallier au manque de cordes et échelles, ils atteignirent le siphon de -120.

55 Il y a 55 ans, fin novembre 1958, débutait pour le Spéléo Club de Belgique, l'exploration de la Grotte de Hotton via la carrière de Hampteau seul orifice à l'époque, et fraîchement ouvert de surcroît. Les premiers explorateurs : Dominique Van der Elst, Jean-Pierre Van Den Abeele, Bill Thiry et Louis Debacker, explorèrent des centaines de mètres de vastes galeries superbement concrétionnées dès le premier jour.

45 Il y a 45 ans, en août 1968, le Spéléo Club de Belgique partait en expé au Gouffre de Piaggia Bella dans le Marguareis, dont le siphon terminal avait été atteint peu de temps avant par les explorateurs. Objectif : atteindre le fond, entreprendre un portage et la plongée du siphon terminal. La plongée n'eut pas lieu, mais les participants eurent le plaisir d'être la première équipe après les explorateurs à atteindre le fond de cette cavité qui devint ensuite une grande classique que nombre de spéléos belges ont parcouru.

35 Il y a 35 ans, fin août 1978, les belges découvraient leur premier moins mille, le Schneeloch. Plus profond gouffre d'Autriche, quatrième gouffre du monde, le seul hors de France, c'était aussi et surtout, le seul moins mille exploré sans bivouac !
En dépit d'étroites zones en méandres (la plus petite visée topo fait la longueur de la boîte!), il fut exploré et topographié en une semaine par 6 spéléos du GSAB âgés de 18 à 20 ans : Jean-Pierre Braun, Etienne Degrave, Richard Grebeude, Jean-Claude Hans, François Saussus, Jacques Vanderougstraete. Les explos, dont une plongée du siphon terminal, se poursuivirent à l'automne et l'année suivante avec en plus des six précédents : Georges Feller, Luc Funcken, Dany Leroy et Guy Meauxsoone.

25 Il y a 25 ans, entre janvier et mars, lors de son expé Mexique 1988, le GSAB découvrait et explorait non pas un, mais deux moins mille. Le Sistema Ocotempa -1.070m et Akemati -1.226 m. Comme au Schneeloch dix ans plus tôt, ce dernier fut lui aussi exploré et topographié en une semaine, par sept spéléos : Bernard Coeugniet, Serge Delaby, Michel Dupuis, Georges Feller, Roland Gillet, Richard Grebeude et Bruno Maboge. Tout comme au Schneeloch ces deux gouffres furent explorés sans aucun bivouac, célébrant ainsi l'efficacité des techniques spéléos alpines de pointe ultra-légères, la légèreté induisant une célérité et des descentes performantes permettant d'éviter le bivouac.

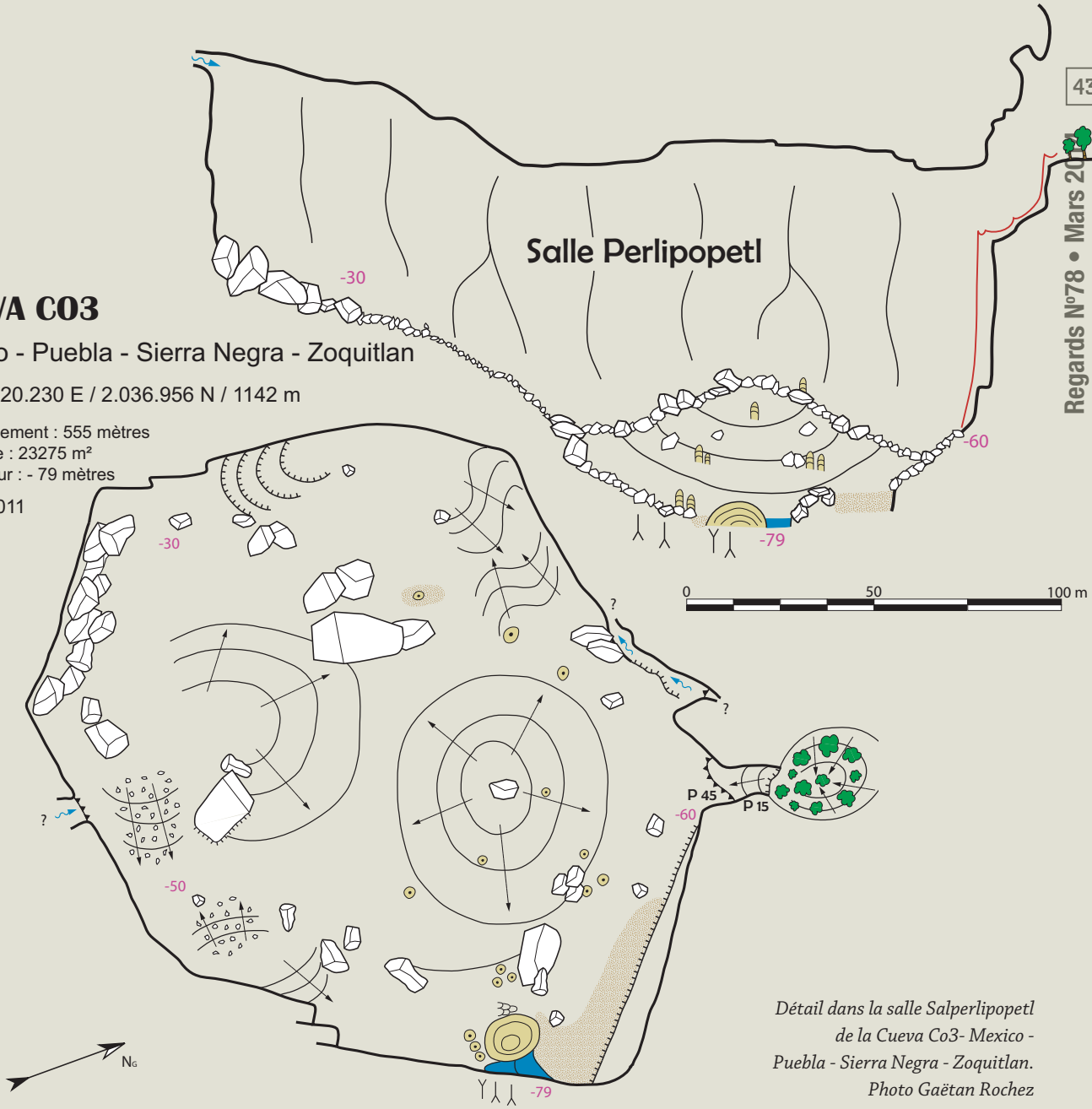
CUEVA CO3

Mexico - Puebla - Sierra Negra - Zoquitlan

UTM : 720.230 E / 2.036.956 N / 1142 m

Développement : 555 mètres
Superficie : 23275 m²
Profondeur : - 79 mètres

GSAB 2011



Détail dans la salle Salperlipopetl de la Cueva Co3- Mexico - Puebla - Sierra Negra - Zoquitlan. Photo Gaëtan Rochez

Une partie de la Salperlipopetl de la Cueva Co3. Mexico - Puebla - Sierra Negra - Zoquitlan. Photo Stéphane Pire & Gaëtan Rochez